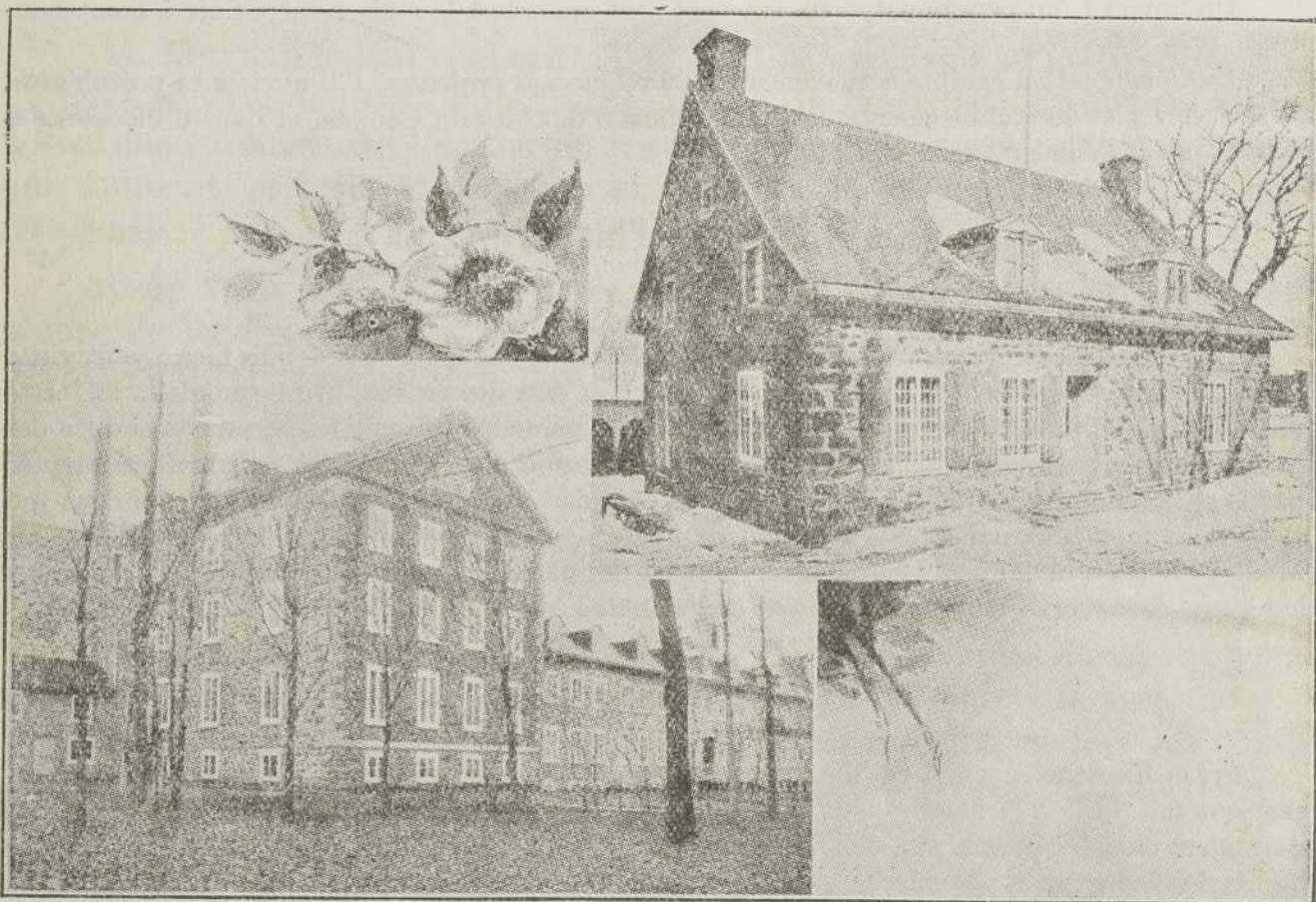


# L'Enseignement Primaire

Revue illustrée de l'Ecole et de la Famille

C.-J. MAGNAN . . . . . Propriétaire et Rédacteur-en-chef



## Le Couvent de Longueuil—Maison de Fondation

Le berceau de l'Institut des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Longueuil, 1843. Cette communauté a pris naissance dans la paroisse de Longueuil, dans une modeste maison de ce village, dite la Maison de Fondation, le 28 octobre 1843. Elle eut pour fondatrices: Milles Eulalie Durocher, Mélodie Dufresne et Henriette Céré. Voici la statistique de cette communauté: 1,442 Religieuses professes, 147 Novices, 93 Postulantes; 82 établissements, 41 écoles paroissiales, 3 écoles normales: 1 au Canada et 2 aux Etats-Unis; 29,102 élèves au Canada et aux Etats-Unis.

### Les SS. de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs

La Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix a pris naissance au Mans, France, en 1841. Fondée par le très révérend Père B.-A. Moreau, missionnaire apostolique et chanoine honoraire de la cathédrale du Mans.

En 1847, sur la demande de Monsieur J.-B. Saint-Germain, curé de Saint-Laurent, près Montréal, Canada, Monseigneur Ignace Bourget, alors évêque de Montréal, au retour d'un voyage à Rome, visita le Mans et obtint du Fondateur quatre religieuses qui vinrent avec bonheur implanter leur œuvre naissante en Canada. Les débuts furent modestes, et cette branche de l'Institut ne fit pas des progrès bien rapides, à cause de son éloignement de la maison-mère où se traitaient toutes les questions administratives.

En 1882, par l'entremise de l'Evêque de Montréal, un Bref de Sa Sainteté Léon XIII détachait la Maison de Saint-Laurent de la Maison du Mans, et les religieuses, demeurées en Canada, prirent alors le nom de "Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs". Elles furent approuvées sous ce nom en 1889.

Un noviciat, un pensionnat et un externat sont annexés à la maison-mère fixée à Saint-Laurent, près Montréal.

La Congrégation compte actuellement: 620 religieuses professes; 170 novices et postulantes; 16,914 élèves et 48 établissements disséminés dans 6 diocèses du Canada, et dans 6 diocèses des Etats-Unis. (Voir gravure, page 519.)

### Miettes d'histoire

Extrait du *Canadien*, 23 septembre, 1842.

"M. le Dr Meilleur, le surintendant de l'éducation, est en cette ville depuis hier, ayant visité les districts de Gaspé et de Québec pour s'assurer de l'état des écoles. Au terme de la loi, cette visite devrait se faire seulement au chef-lieu de chaque municipalité, en y faisant une assemblée des personnes engagées dans l'opération de l'acte d'éducation; c'est la manière de procéder adoptée par le surintendant du Haut-Canada. Mais la considération des difficultés et des opinions qui s'opposent malheureusement à l'adoption de l'acte dans le Bas-Canada, a fait prendre au Dr Meilleur le parti de faire sa visite dans la plupart des paroisses, pour en connaître les principaux habitants et tâcher de faciliter l'opération de l'acte de l'éducation".

### Foi et honneur

Foi et honneur! portant ces deux mots sur les lèvres et dans le cœur, les missionnaires français ont fait briller le flambeau du christianisme et de la civilisation au milieu des tribus qui dormaient plongées dans la nuit de l'infidélité. Foi et honneur! Tel fut le gage d'union et d'amour que la France remit à ses enfants qu'elle envoyait se créer une nouvelle patrie sur les bords des grands fleuves de l'Amérique.

M. l'abbé J.-B.-A. FERLAND.

### Pensées

L'objet de l'enseignement primaire n'est pas d'enseigner à l'enfant tout ce qu'il est possible de connaître, mais bien de lui apprendre ce qu'il n'est permis à personne d'ignorer.

GREARD.

Après la vocation du prêtre, il n'en est point de plus grande que celle de l'instituteur qui sait ce qu'il fait.

LS VEUILLOT.

## PEDAGOGIE

### Quelques considérations sur l'Instruction publique dans la Province de Québec.

Nous reproduisons de l'*Etude Critique de notre Système Scolaire* (Montréal 1913) le résumé d'un discours prononcé par l'Inspecteur général des écoles catholiques, au Congrès de l'Association catholique de la Jeunesse Canadienne, tenu aux Trois-Rivières en juin 1913.

“M. Magnan félicite d'abord l'A. C. J. C., d'avoir mis au programme du Congrès général de 1913, l'importante question de l'instruction publique; puis il loue chaleureusement l'amour du travail et l'excellent esprit de patriotisme qui animent la belle et prospère association de la jeunesse canadienne-française.

Après avoir dit combien il regrette de ne pouvoir être présent à la séance du lendemain matin où, d'après le programme, l'Inspecteur général devait clôturer le débat sur “les résultats obtenus par le système d'Instruction publique en vigueur dans Québec”, M. Magnan complimente délicatement les camarades Tessier et Dorion qui venaient de lire deux travaux très intéressants, le premier: “Historique de l'enseignement primaire dans la province de Québec”, et le second: “Organisation actuelle de l'Instruction publique”.

L'Inspecteur général souligne certains faits historiques et en rappelle d'autres qui nous font mieux comprendre l'esprit qui anime le système actuel. Il précise aussi quelques articles de la loi scolaire, et met au point certaines données qu'il importe de connaître bien exactement, afin de travailler plus efficacement à l'amélioration de l'éducation populaire.

M. Magnan ne veut pas empiéter sur le débat du lendemain, néanmoins, il donne des statistiques très intéressantes, démontrant que notre système d'Instruction publique s'est développé normalement, et que si, dans certains cas, on n'a pas toujours su en obtenir le maximum de rendement possible, du moins les résultats obtenus font-ils espérer qu'avec un peu plus de zèle, de générosité et de méthode, ce système est susceptible de développements qui assureront d'une façon incontestable la supériorité de la province de Québec dans toutes branches de l'Education: primaire, secondaire et supérieure.

Voici quelques-uns des tableaux produits par l'Inspecteur général:

*I.—Résultats généraux (1).*

Années	Municipalités	Arrondissements	Ecoles	Elèves.
1857	507	2,568	2,015	148,798
1867	749	3,329	3,907	212,837
1877	949	4,193	4,706	237,425
1897	1,311	.....	5,853	307,280
1907	1,478	6,194	6,549	372,599
1911	1,528	6,402	6,934	410,422

*II.—Ecoles primaires supérieures.*

1901-02.....	166
1910-11.....	223

Augmentation de 34%.

*III.—Elèves des écoles primaires intermédiaires et supérieures.*

	Ecoles Interm.	Ecoles Su
1901-02.....	82,102	36,200
1910-11.....	106,386	56,299

Augmentation en 10 ans de 44,363, soit 37%.

*IV.—Elèves des Universités, collèges classiques, écoles normales et écoles spéciales.*

1901-12.....	12,143
1910-11.....	21,299

Augmentation de 75%.

*V.—Inscription totale des élèves, de l'Ecole primaire à l'Université.*

1901-02.....	333,431
1910-11.....	410,422

Augmentation de 23%.

(1) Tous les chiffres des tableaux qui suivent sont tirés des Rapports du Surintendant de l'Instruction publique.

VI.—*Fréquentation scolaire: présence moyenne.*

1901-02.....	74.28%
1910-11.....	77.53%

Ecoles élémentaires seulement:

1885-86.....	61.25%
1911-12.....	73.82%

VII.—*Bureaux des examinateurs: Augmentation du nombre des brevets supérieurs.*

Brevets modèles | Brevets académiques.

1876.....	78	3
1897.....	478	9
1908.....	665	72
1912.....	652	125

VIII.—*Instituteurs et institutrices ayant reçu une formation professionnelle.*

1911	
Laïques.....	522
Religieux.....	5070

5592 sur un total de 10,933 enseignant dans les écoles primaires. Les autres titulaires (moins 650 non diplômés) sont munis du diplôme du Bureau central, attestant, en outre d'une qualification classique suffisante, des connaissances pédagogiques essentielles.

IX.—*Instituteurs congréganistes.*

	Inst. Religieux (Frères)	Inst. Religieuses (Sœurs).
1867.....	311.....	648
1877.....	593.....	1,028
1911-12.....	1,334.....	3,736

Total des religieux dans l'enseignement primaire (province de Québec): 5,070.

M. Magnan met en relief toute la valeur pédagogique du dernier tableau, qui prouve que c'est la province de Québec qui possède le plus

grand nombre d'instituteurs et d'institutrices ayant reçu une formation professionnelle, grâce au concours précieux des congrégations enseignantes de Frères et de Sœurs.

“D'après les dernières statistiques officielles, continue l'orateur, 600 instituteurs et institutrices, sur près de 8,000, sont passées par l'école normale. Ces chiffres sont vrais quant aux laïques. Mais, nous ne saurions jamais le proclamer assez souvent et assez haut, il y a 1,334 Frères et 3,736 Religieuses, soit un total de 5,070 instituteurs congréganistes, qui sont au service des écoles primaires de notre province. Quand on sait avec quel soin ces instituteurs et ces institutrices congréganistes sont formés, tant au point de vue moral qu'au point de vue pédagogique, c'est avec une légitime fierté que l'on peut affirmer qu'aucune autre province de la Confédération n'est en mesure de réclamer pareil avantage, plus que cela, pareil honneur national”.

L'Inspecteur général, qui fut à plusieurs reprises vivement applaudi, dit à la jeunesse canadienne-française combien tous les vrais patriotes ont les yeux sur elle et comptent sur ses efforts désintéressés et persévérants pour “maintenir l'honneur” de Québec et préparer à la race française au Canada des triomphes dignes de son passé.

M. Magnan termine sa vibrante et substantielle allocution en signalant les points faibles de notre organisation scolaire, points faibles qu'il importe de renforcer au plus tôt: c'est d'abord la *formation du personnel enseignant laïque* qu'il faut entourer de plus en plus de soins raisonnés; puis *c'est le choix des maîtres* que les commissions scolaires devront faire plus judicieusement, si elles veulent rendre *leurs écoles efficaces*, et comme corollaire, *l'augmentation du traitement des instituteurs et des institutrices*. M. Magnan signale encore la préjudiciable habitude qu'ont les commissaires d'écoles de changer trop fréquemment de titulaires, cause principale de l'inefficacité de l'école. Il insiste aussi sur l'importance de ne pas encombrer les classes et l'urgence d'assurer la prolongation du stage scolaire qui, dans la plupart des cas, ne va pas au delà de la quatrième année du programme. De là la nécessité de la création d'un certificat d'études primaires. Pour assurer une meilleure application du programme scolaire, M. Magnan est d'avis qu'il est temps de confier la direction des écoles élémentaires à des titulaires pourvus du brevet intermédiaire ou modèle, ce sont les classes élémentaires qui réclament le plus de tact et de connaissances pédagogiques. Il termine ses remarques en disant un mot des conventions des commissaires d'écoles, appelées à faire beaucoup de bien si elles sont bien organisées, et multipliées avec zèle et méthode.

Ces dernières paroles sont vivement applaudies. On se rappelle que c'est M. l'Inspecteur général lui-même qui a inauguré, à Laprairie, le 2 septembre 1912, la série des conventions régionales de commissaires d'écoles qui se poursuit à travers la province.”




**Le Pensionnat et la Maison-Mère des Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, à Saint-Laurent,  
près Montréal**

## DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

DIRECTION DU DESSIN

## OFFICIEL

 Pour l'octroi des primes de succès dans l'enseignement général, il sera tenu compte aussi, dès l'année prochaine (1915), des résultats obtenus en dessin.

BOUCHER DE LABRUERE,  
*Surintendant.*

## PARTI QUE LE MAITRE PEUT TIRER DU DESSIN

POUR L'ENSEIGNEMENT GENERAL (1).

“Pour le maître le dessin est un auxiliaire précieux.

“Lorsqu'il fait sa leçon la craie à la main, accompagnant ses développements de croquis rapides, les élèves intéressés regardent les dessins et écoutent les explications. Ils ne se lassent pas d'observer, tandis qu'ils sont vite inattentifs à la parole, même la plus claire et la plus simple. Le maître s'évite ainsi beaucoup de peine: il économise du temps et des forces.

“Il économise du temps car il a bien plus vite fait de dessiner un objet que d'en entreprendre la description.

“En quatre coups de craie, il a silhouetté un dolmen ou un menhir, un château fort ou une armure; il place le renard vis-à-vis de la cigogne cependant qu'un élève lit la fable. Au lieu de parler longuement sur les cinq zones de végétation, il trace successivement un paysage glacial, tempéré, tropical, plaçant dans chacun d'eux un animal ou une plante caractéristique. Fait-il l'histoire d'un morceau de sucre? il suit, dans une série de croquis simples, la betterave du champ où elle a poussé jusqu'au moment où, transformée en sucre, elle va servir à édulcorer une tasse de café. Les élèves s'exercent-ils à définir le sens des mots homonymes? il dessine les choses que chacun de ces mots exprime et il en fait écrire le nom au-dessous. L'intelligence d'un texte n'est-elle pas rendue rapide et claire par des images lestement ébauchées? Il n'est pas jusqu'à certaines leçons de grammaire ou d'instruction civique qu'il ne puisse rendre plus concrètes à l'aide du dessin.

“*Que de redites sont ainsi évitées!* L'enfant retient mieux ce qu'il a VU FAIRE; il est comme les grandes personnes: un *spectacle* le frappe davantage qu'un *récit*. De plus, il a des choses une idée plus exacte. Et parce

(1) Michard et Azaïs.

qu'il comprend bien et qu'il voit nettement, il acquiert un langage précis et clair.

“Le maître ménage ses forces, car la discipline est rendue plus facile: l'auditoire suivant avec attention, plus n'est besoin de rappeler sans cesse à l'ordre et de recommencer plusieurs fois les mêmes explications.

“Enfin, le maître, dessinant lui-même, donne le goût du dessin à l'enfant. Celui-ci s'exerce à reproduire les croquis du tableau et, pour peu qu'on l'encourage, il acquiert vite assez d'habileté pour se faire comprendre.

“Pour toutes ces raisons, ceux de nos collègues qui savent pas dessiner doivent s'efforcer d'apprendre. Ce n'est pas pour eux une bien lourde tâche: il ne s'agit pas évidemment de devenir artiste, mais simplement d'arriver à reproduire tant bien que mal, en quelques traits, des objets usuels ou des silhouettes de personnages ou d'animaux”.

*Nous connaissons plusieurs institutrices canadiennes qui, déjà, donnent leurs leçons comme il vient d'être expliqué. Toutes s'accordent à proclamer que leurs élèves et elles s'en trouvent fort bien, et que le dessin, ainsi utilisé, loin de surcharger les programmes, les allège. Avec quelle facilité, disent-elles, nous pouvons maintenant appliquer vraiment les grands principes pédagogiques! Et quelle emprise sur l'enfant! Et quelle vie dans l'école! etc., etc.*

*Dieu veuille que sans retard, l'usage intelligent de ce procédé fécond se généralise! Quel progrès ce jour-là!!*

*Essayons tous, dès aujourd'hui.*

---

#### REPONSES A QUESTIONS

1—Aux prochains examens (1914) du Bureau central, les épreuves du dessin seront basées sur le “nouveau programme”. (Exception est faite, toutefois,—cette année seulement—pour les “Arrangements décoratifs” et les “Notions sur la couleur”).

2—Certainement qu'à tous les degrés, des esquises rapides de scènes vues, décrites ou lues pourront être demandées aux aspirants. (Voir programme).

3—Le programme n'exige les croquis géométraux (élévations, plans et coupes) qu'aux degrés intermédiaire et supérieur.

CHS.-A. LEFEVRE,  
*Directeur de l'Enseignement du Dessin.*

---

### L'éducation du patriotisme

Dans les écoles américaines on fait faire souvent aux élèves enthousiasmés le *salut au drapeau*; on leur parle des grandeurs de la patrie, Washington est un demi-dieu et le 4 de juillet la fête des fêtes, même pour les immigrants installés de la veille.

Sans aller jusqu'au chauvinisme étroit, nos classes devraient aussi inspirer aux plus petits l'amour de nos gloires, de notre langue et de notre sol. N'est-il pas attristant de voir la facilité de nos gens à quitter leur paroisse et leur pays pour aller vivre sous un drapeau jadis combattu sans merci par nos pères?

N'est-il pas navrant de les voir, à peine sortis de chez nous, oublier le français parce qu'il ne donnera pas d'argent à leurs enfants? N'y a-t-il donc que l'argent au monde? Et l'honneur? Et les ancêtres? Et la terre natale?

Faudra-t-il blâmer les héros qui ont versé leur sang dans les batailles? Bigot fut-il donc plus sage que Montcalm? . . . .

"Mourir pour la patrie est le sort le plus doux".

Nos luttes actuelles sont des luttes pacifiques: si nous ne mourons pas pour la patrie, ayons le cœur de *vivre* pour elle, du moins de ne pas la trahir en allant grossir les rangs de nos rivaux: un déshonneur suprême frappe celui qui déserte au moment de la bataille.

Sachons inspirer aux enfants une grande fierté nationale, plus de confiance en notre peuple et moins d'admiration plate devant l'Anglais. Combien de petits Canadiens s'extasient devant n'importe qui, s'il parle anglais! D'autres, par vanité, vanité de mauvais goût, aiment à s'affubler de noms anglais... qu'ils garderont, s'ils viennent à s'expatrier. Dès l'école, il faudrait que nos enfants fussent aussi patriotes que les petits Anglais chez eux; les petits Ontariens sont élevés dans la haine des Canadiens, c'est un mal; les petits Canadiens ne voient chez leurs voisins que grandeur et belles choses, c'est un danger.

Sachons mettre les choses au point, et sans exciter des haines de races, tâchons d'arrêter cette frénésie d'anglicisation qui a déjà envahi une bonne partie de notre peuple.

YVES NOEL.

### Le Père Girard et l'éducation par la langue maternelle

L'ŒUVRE PRATIQUE DU PÈRE GIRARD

(Conférence par Mlle Irène Payette devant le "Cercle Pédagogique" de l'École normale de Valleyfield.)

Une première conférence sur le Père Girard(1) nous a fait voir l'actif éducateur cherchant à adapter ses procédés d'enseignement aux exi-

(1) Voir l'*Enseignement Primaire* de mai 1913, page 520.

gences naturelles des facultés en éveil, et à donner à la méthode qu'il se propose d'établir une forme régulière propre à emporter l'assentiment de toutes les personnes vouées à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse.

Nous nous rappelons avoir entendu dire que dans l'esprit de Girard deux points fixes, deux idées préconçues le dirigèrent toujours dans cette adaptation des procédés aux principes: c'était d'abord celle du but à poursuivre, l'éducation morale et religieuse de l'enfant fondée sur le développement de son intelligence et de toutes ses facultés; et celle du moyen principal à employer, l'étude de la langue maternelle.

En 1844, parut le livre intitulé: "De l'Enseignement régulier de la langue maternelle" qui était comme l'introduction, la préface théorique des six volumes d'application pratique publiés en 1845 sous le titre de: "Cours éducatif". (1) Jamais œuvre de pédagogie ne fut étudiée plus sérieusement ni plus patiemment remaniée. Après avoir mis ses idées à l'épreuve, Girard travaille ensuite à élaborer, d'abord dans sa retraite à Lucerne, puis au couvent de sa ville natale, l'exposé définitif de sa méthode. Vingt ans d'application suivis de vingt ans de réflexion ne lui paraissent pas trop longs pour une œuvre importante et sérieuse comme l'est celle qui doit tracer la voie aux éducateurs.

Le livre était attendu; déjà, en 1836, un journal italien se plaignait qu'on ne connût pas assez, dans son pays, les nouvelles expériences de Pestalozzi, et les idées plus récentes et plus sûres de Girard et de Naville; il exprimait le désir de voir exposées dans un ouvrage spécial les vues si simples, si sages et si vastes en même temps du savant cordelier.

Cet ouvrage spécial, Girard venait de l'offrir au public, disant lui-même: "Quatre personnages doivent concourir à rédiger le cours de langue maternelle; le grammairien qui fournit le matériel de la langue, le psychologue qui apprend ce qu'il faut faire pour cultiver les jeunes intelligences, l'éducateur, à qui revient le soin de graver dans l'âme des enfants les belles et grandes vérités qui peuvent éveiller et entretenir les pures et nobles affections, et enfin le littérateur qui forme le goût et enseigne à composer des récits, des lettres, des dialogues."

Girard est un grammairien qui se moque de la grammaire, comme le vrai philosophe, selon Pascal, se moque de la philosophie. C'est une grammaire d'idées qu'il veut composer, un art de penser, une sorte de logique de l'enfance, et non pas une de ces grammaires de mots qu'il appelle "des plaies de l'éducation." Il fait remarquer que la grammaire n'a été pour rien dans le premier apprentissage verbal, dans la première évolution du langage de l'enfant. La mère a rendu l'enfant attentif à ce qu'il voit, à ce qu'il touche, elle a eu soin de lui montrer chaque objet, en même temps

(1) *Note du Directeur*:—En 1880, la librairie Ch. Delagrave, Paris, publia la septième édition "De l'Enseignement régulier de la langue maternelle," et en 1881, la même maison réédita les six volumes du "Cours éducatif de langue maternelle". Nous possédons cette édition. C'est en 1844 que l'Académie française couronna "De l'Enseignement régulier de la langue maternelle": M. Villemain était le rapporteur.

qu'elle en prononçait le nom. Ainsi convient-il de procéder dans la mesure du possible, pour l'étude ultérieure de la langue; l'enseignement scolaire doit ressembler à une conversation familiale. Peu de définitions, peu de règles, rien que des exercices oraux suivis de devoirs écrits. C'est par l'usage que les petits élèves doivent apprendre la belle langue française, la langue de l'Évangile et de la loi, afin de devenir des chrétiens et des citoyens.

Quant aux vues psychologiques de Girard, elles sont, dit son biographe, un peu courtes, un peu faibles. D'après Girard, les facultés intellectuelles qu'il salue comme autant de puissances distinctes auraient pour origine le "sens" et il entend par ce mot le sens intérieur aussi bien que les autres. Excitée, stimulée par le "sens", l'intelligence entre en jeu et saisit les rapports, la liaison des objets que l'expérience lui présente. Elle est dominée par deux lois souveraines qui constituent la raison et qui sont le principe "d'harmonie" et le principe de "cause suffisante". Aux sens et à l'intelligence s'ajoutent deux autres facultés, la mémoire et l'imagination: la mémoire qui doit toujours être la mémoire des choses et qu'il faut soumettre à cette règle, ne faire apprendre à l'enfant que ce qu'il comprend; l'imagination qui est la faculté d'inventer et à laquelle Girard attribue toutes les inventions de la science, comme si le raisonnement ne jouait pas le rôle principal dans les recherches et les découvertes scientifiques.

Aux yeux de Girard, l'intelligence est la faculté maîtresse: "nous agissons comme nous aimons et nous aimons comme nous pensons". C'était sa maxime favorite, la devise de sa pédagogie. Il subordonnait la volonté au sentiment et le sentiment à la pensée. Où Girard a vu plus juste, c'est lorsqu'il se représente l'intelligence, non comme une faculté toute faite, dès la naissance, mais comme un germe que l'éducation développe petit à petit.

Girard, médiocre psychologue, n'était pas non plus un très grand moraliste: son optimisme l'aveuglait. A travers la pureté et l'élévation de sa propre conscience, il n'entrevoyait pas toutes les difficultés du problème moral, et plaçait le fondement du devoir dans la nature même, dans le besoin d'harmonie qui, disait-il, est l'âme de notre âme.

Ansî, dès qu'il y a accord entre notre manière d'agir et l'objet auquel l'action se rapporte, il y a moralité. Mais il importe de savoir comment et en vertu de quelle obligation, de quelle loi, cet accord doit et peut s'établir. Cette connaissance, Girard ne la donne pas.

L'éducation morale est la grande préoccupation de ce bon religieux. A tous les enseignements Girard mêlait la morale. Toutes les parties du programme des études devaient en être imprégnées. La langue est avant tout l'instrument de l'éducation, la clef qui ouvre le cœur et l'esprit de l'enfant. Mais les autres enseignements peuvent aussi concourir au même but.

L'arithmétique, le dessin, la géographie, toutes les matières étaient enrôlées dans sa campagne éducative. Cependant quelque effort qu'il

fasse pour rattacher aux exercices de son "Cours de langue" toutes les connaissances nécessaires, il veut bien admettre que les propositions, entassées dans ces pages ne peuvent suffire pour une instruction complète. Ces milliers de phrases isolées portant successivement sur la famille, sur la société, sur le genre humain et les différents pays, sur la nature et sur Dieu ne peuvent être qu'une initiation, une ébauche. Girard ne s'est pas contenté d'exposer sa doctrine dans son livre: "De l'enseignement régulier de la langue maternelle", dans les six volumes du "Cours éducatif" il a appliqué sa méthode. Le titre du "Cours éducatif" indique le sens, le caractère général de l'œuvre: jamais l'éducation n'y est séparée de l'instruction. Les premières leçons doivent être des leçons de choses. On fait nommer à l'enfant les objets qu'il connaît, les personnes, les animaux, les choses et lui fait acquérir par là, les notions de nom commun et de nom propre, de genre et de nombre. On le provoque ensuite à trouver de lui-même les qualités physiques ou morales des objets, et par là à se familiariser avec les adjectifs qualificatifs. On a soin, d'ailleurs, en faisant nommer chaque qualité, comme plus tard en faisant énoncer chaque jugement, de demander à l'enfant: Est-ce bien? Est-ce mal?

Une fois en possession des éléments essentiels de la proposition, l'enfant aborde l'étude de la proposition elle-même et par suite, l'étude du verbe qui doit être toujours conjugué par propositions. Il mène de front l'étude des temps simples de toutes les conjugaisons. Ce qu'il recherche surtout, c'est de faire parler les enfants, voilà pourquoi, il veut que l'enseignement de la langue maternelle soit exclusivement oral. En tous ces procédés, il ne propose rien de très neuf; mais là où il commence à innover, c'est quand il ordonne de jeter tout de suite l'élève dans l'étude de la syntaxe en la faisant marcher de front avec la conjugaison et le vocabulaire. Tandis que des grammaires désarticulent, pour ainsi dire, le tout vivant qu'est une proposition ou une phrase et proposent successivement à l'attention du commençant les dix parties du discours, Girard, lui, offre tout de suite des propositions, des pensées avec un verbe qui est le mot par excellence et comme l'âme de la phrase.

Assez justement, on reproche à Girard, ce que lui-même avait eu occasion de reprendre chez Pestalozzi, un peu de raideur et de monotonie dans l'ensemble des exercices. En effet, ne semblait-il pas aller inconsciemment contre son but, qui était de supprimer le verbalisme lorsqu'il enseigne la morale par les mots, dans une suite de propositions et de maximes sans songer à faire appel à l'action. Nous serions tentés de croire qu'il oublie ses propres recommandations. N'a-t-il pas dit quelque part: "La culture que l'on destine à l'enfance doit être le produit commun des leçons directes qu'on lui donne et de ce qu'elle est capable de trouver elle-même sur le chemin qu'on lui ouvre".

Trop disposé à subordonner l'action au sentiment et le sentiment à la pensée, il oubliait, dit un critique, que le sentiment précède souvent et

devance l'idée, que la nature n'offre pas l'ordre régulier qu'il imagine, que c'est l'action partout qui peut développer les sentiments et l'exercice réel qui féconde le cœur.

Que l'approbation sollicitée pour la publication du livre ait d'abord été refusée, rien de bien étonnant, il avait alarmé plus d'un compatriote de Girard, même en France on le jugeait erroné à plusieurs points de vue. Cependant, grâce à de hautes et vraies amitiés en tête desquelles se place celle de Victor Cousin, la publication du "Cours éducatif" s'acheva en 1848; mais le succès ne fut pas aussi complet qu'on aurait pu l'espérer. L'écoulement de la première édition fut des plus lents. Il ne pouvait être question de faire adopter par les instituteurs, du jour au lendemain, un livre dont les nouveautés auraient bouleversé les habitudes et les méthodes reçues. Ce qui en rendait l'application difficile, c'est que, au dire de Girard lui-même, toujours fidèle à l'enseignement mutuel, le Cours par son caractère profondément gradué exigeait la collaboration des moniteurs, au moins pour l'étude de la syntaxe et de la conjugaison; l'enseignement du vocabulaire et la correction des compositions étant seuls réservés à l'instituteur.

Surtout pour cette raison le Cours était exposé à ne jamais devenir un livre de classe; l'esprit de l'œuvre de Girard devait seul lui survivre. Si la Providence l'avait fait vivre de notre temps, il aurait vu que ses sages avis n'étaient pas toujours méconnus. N'est-ce pas son inspiration qui revit dans ces prescriptions jointes à la plupart des programmes du français, dans celles-ci par exemple: "Les règles seront enseignées surtout par l'usage. L'exemple doit précéder la règle. L'enseignement doit se rattacher toujours aux exemples fournis par le langage parlé, ou écrit."

La modestie de Girard aurait été peut-être froissée, mais son amour propre flatté de recevoir les louanges que lui adressait en 1882 un professeur français: "Plein de vues neuves et hardies, original par l'ordre des matières, comme le système d'exposition, révolutionnaire dans la terminologie grammaticale, "l'Enseignement de la langue maternelle" est une mine où nous pouvons puiser largement".

Certainement, Girard eût applaudi aux efforts tentés en ces derniers temps pour simplifier les théories grammaticales. Mais ce qui l'eût bien autrement intéressé, c'est le progrès de l'instruction populaire. Homme de Dieu et du peuple, avec quelle ardente sympathie il aurait suivi ce développement qui était bien son rêve le plus cher. La méthode de Girard, quoique modifiée, est encore en honneur en Suisse. Dans son rapport sur les écoles primaires, qu'il a visitées en France, en Belgique et en Suisse, Monsieur C.-J. Magnan, Inspecteur général des écoles de la province de Québec, nous dit que le département de l'instruction publique de Fribourg, fidèle à la théorie du bon franciscain, a aboli les grammaires et les recueils d'exercices pour les remplacer par le livre de lecture qui doit servir à tous les exercices de langue française. Ce mode d'enseignement, il faut le reconnaître

ne va pas sans de graves inconvénients. Le livre de lecture étant substitué à tous les autres manuels, le programme grammatical se trouve nécessairement réduit au minimum; et l'opinion la plus généralement répandue admet la nécessité de mettre le manuel de grammaire entre les mains des élèves depuis l'âge de huit à neuf ans, à la condition que chaque leçon soit expliquée, donnée oralement avant de la faire étudier dans le manuel.

Les dernières années de Girard furent pénibles et douloureuses. Pendant de longs mois, atteint de plus d'une infirmité, il supporta courageusement de dures souffrances. Il s'éteignit doucement, au mois de mars 1850, terminant à quatre-vingt-cinq ans une vie laborieuse qui, à certains jours, avait été cruellement tourmentée. Ses compatriotes célébrèrent ses funérailles avec une pompe inusitée et rendirent à sa mémoire des hommages enthousiastes dont il eût désavoué l'emphase, lui qui avait demandé à être enseveli, sans bruit, dans le caveau de l'église des Cordeliers. Deux jours après sa mort, un journal suisse faisait son éloge en ces termes: "Incomparable Girard, toi qui, à l'intelligence la plus élevée unis le cœur le plus magnanime, toi l'ami des pauvres, des malheureux, des souffrants, qui sus nous faire aimer Dieu, lorsque tant de gens semblent avoir pris à tâche de nous le faire haïr en le composant à leur image, noble, excellent Girard, ton souvenir demeure impérissable parmi nous".

Dix ans plus tard, le 29 juillet 1860, devant la statue que la reconnaissance lui érigeait, un orateur s'écriait, non sans éloquence: "Salut à toi, vénérable vieillard dont les traits majestueux et doux respiraient le plus pur amour de Dieu et des hommes, dont la bouche ne s'ouvrit presque jamais que pour bénir et pardonner.

"Salut à toi, qui fus toujours l'ami des pauvres, des opprimés, qu'aucune douleur ni aucune joie humaine ne trouva jamais insensible et qui conserva si vives et si brûlantes sous la robe du moine, les pures et saintes affections de la famille, de l'amitié et du patriotisme".

Saluons, à notre tour, en Girard, l'éducateur ingénieux, le travailleur patient, et aussi le sage, l'homme doux et bon qui a aimé l'humanité, qui n'a vécu sa longue vie que pour la servir, qui a parfois souffert pour avoir voulu élargir l'horizon de l'intelligence humaine; celui qui est resté un homme de paix et de réflexion, par-dessus tout un homme de pensée.

C'est de son expérience personnelle qu'il avait tiré sa grande maxime: "L'homme agit comme il aime, et il aime comme il pense".

Penser, disait-il, est un besoin pour l'esprit, puisque c'est sa vie; et c'est aussi un plaisir. On serait tenté de croire que c'est le plus grand plaisir que le Père Girard ait connu, puisqu'il était de ceux dont un de ses compatriotes a dit: "Pour certains esprits, exister c'est se rendre utile, et le plaisir de se rendre utile, n'est-ce pas le vrai bonheur".

### L'Instituteur et l'hygiène

L'enseignement de l'hygiène doit être en rapport avec l'âge et le développement intellectuel de l'enfant, mais dans toutes les classes l'enseignement de l'hygiène doit être fait par le maître et par le médecin scolaire là où il y a un médecin visiteur de l'école. Le maître doit être le grand éducateur en hygiène pratique, son rôle et son action sont considérables. Il doit profiter de toutes les circonstances de la vie journalière pour donner aux enfants des explications; ce n'est pas un enseignement didactique qu'il doit faire mais des leçons pratiques, surtout pour les plus jeunes, car un enseignement théorique ne conviendrait nullement à de jeunes enfants. Nous considérons que toutes les actions de la vie d'un écolier doivent servir à l'instituteur de prétextes pour l'enseignement de l'hygiène pratique; il doit sur chaque chose donner une explication à la fois courte et claire, frapper l'intelligence par des exemples qu'il commentera. L'enseignement à l'école, de la part du médecin scolaire, sera double dans les classes des débutants, il complètera chaque fois qu'il en trouvera l'occasion, l'enseignement du maître et dans le cours de ses visites, chaque fois qu'il aura occasion de faire une observation, il expliquera en quelques mots le motif de cette observation, les conséquences pouvant résulter de l'état de choses condamnables qu'on aura observé. C'est par les répétitions incessantes et quotidiennes des préceptes les plus essentiels de l'hygiène que l'instituteur et le médecin inculqueront aux enfants la propreté et qu'ils combattront le mieux les maladies épidémiques. Dans les classes plus élevées, le médecin, en quelques leçons, résumera l'enseignement des années précédentes, exposera les lois de l'hygiène; elles doivent avoir, autant que possible, un caractère pratique, elles doivent être accompagnées d'exemples choisis afin que l'enfant voie immédiatement l'application utile des règles prescrites. Le maître pourrait choisir de préférence les sujets de composition, qu'il donnera aux élèves, dans les leçons sur l'hygiène qu'ils auront reçues dans le cours de l'année, de cette façon il pourra apprécier les connaissances acquises par ces élèves. Il serait encore très utile de faire des interrogatoires sur les lois concernant l'hygiène, aux examens.

DR J.-E. LABERGE.

### Conférence donnée par M. J.-A. Dupuis

*Professeur de l'Académie Commerciale catholique de Montréal, devant l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'Ecole normale Jacques-Cartier, le 30 janvier, 1914.*

#### SOUVERAINETE DE L'ALCOOL (Suite) (1)

Est-il donc étonnant, quand l'organisme vient à faiblir, que l'homme dépité, inquiet du lendemain, veuille d'abord pourvoir au plus pressé en pliant au service exigé la bête résistante? II

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* d'avril 1914.

étend les mains pour saisir le remède, il trouve le poison. Remède, poison, question de doses. J'ai dit comment l'alcool conduisait traitreusement ceux qui lui font appel sans se garder de sa perfidie à passer de l'usage à l'abus. C'est que la surexcitation nerveuse produite par cet agent a des conséquences follement attirantes pour tout être humain qui, momentanément, se sent moindre. Non seulement l'alcool lui donnera le surcroît passager de dépenses physiques ou mentales qui ne répondrait pas à l'effort de sa volonté, mais surtout avec l'illusion d'une énergie retrouvée, il lui assurera, pour un temps trop vite envolé, ce bien précieux, ce bien suprême: l'atténuation de la sensibilité douloureuse, l'engourdissement des souffrances, l'oubli des misères et puis le miracle du rêve jetant son arche audacieuse de la petite terre branlante jusqu'à l'infini des cieux.

Après, c'est l'anéantissement de la mort, dernier bienfait pour qui peine et gémit dans la vie. Et quand ensuite, la nature rouvre vos yeux, vous fait rentrer dans la réalité, vous avez le flacon sous la main qui charmera de ses beaux mensonges l'horrible vérité nue, terrifiante à voir. Ainsi vous irez de rêve en rêve de plus en plus éloignés de la terre, confondant peu à peu la vérité devenue mensonge avec le mensonge devenu vérité; objet de répugnance pour les hommes, mais charmé de magies paradisiaques jusqu'à l'anéantissement de la raison.

Sans doute cela est absurde et lâche et mieux vaudrait porter héroïquement les maux de la vie. Mais les héros sont rares. Et puis entre l'héroïsme absolu et l'alcoolique invétéré, perdu, il y a tant de degrés, tant de nuances. Allez dire à l'ouvrier des fabriques de se passer de son gin ou de son whiskey. C'est un besoin. L'alcool supprimé, l'énergie du moment est amoindrie. Voulez-vous donc que sa production diminue? C'est impossible, la concurrence étant désormais établie entre organismes anormalement surexcités. Il faut tuer des hommes pour faire vite et beaucoup. L'alcool est un des agents du massacre; voilà tout. L'Allemand vertueux qui stimule lentement sa lourde masse par des flots de bière dans la fumée des brasseries; les paysans français qui trouvent en leur bouteille un lyrisme aussi facile que grossier; les gentlemen anglais qui essaient de se donner de l'esprit par le poison universel, se mettent simplement au niveau commun, se fabriquant de jour en jour un peu de joie frelatée par pénurie de l'autre et projetant un rapide mirage sur l'horizon qu'ils trouvent fermé.

Comment sortir de ce cercle d'enfer où toute l'humanité fait la chaîne pour entrer dans cette danse macabre?

Perfectionner la fabrication, éliminer les essences toxiques, serait à peine un palliatif puisque l'alcool éthylique demeure avec son action toxique. Tout au plus pourrait-on aboutir à prolonger le supplice. Les missions? Qu'on juge de leur efficacité par les résultats obtenus. La science pure avec ses livres, les sociétés d'abstinence avec leurs congrès et leur continuelle agitation? Belle prédication (hôpital ou enfer) à des sourds qui ne veulent pas entendre, parce que les maux qu'on leur prédit sont lointains et qu'on leur prêche le sublime en les laissant aux prises avec la réalité. L'alcool est le coup de fouet sur l'échine de la rosse; vous annoncez doctement au monde qu'une bonne ration d'avoine est préférable. D'accord: En ce cas, où est le picotin? Qui fournira l'aliment matériel à l'un, la nourriture intellectuelle à l'autre, en dehors des creuses formules sentencieuses dont l'impuissance est ici trop visiblement manifeste?

C'est que la question posée de l'usage et de l'abus de l'alcool, n'est autre, en effet, que le problème social tout entier. Faire aux travailleurs de tout ordre de meilleures conditions de vie aboutira sans doute, à diminuer, sinon à supprimer l'impérieuse sollicitation du besoin. Seulement le problème social serait, en vérité, trop facile à résoudre s'il suffisait de changer en un tour de main la formule de l'Etat par un simple décret de prohibition. Il se complique nécessairement de la création d'une mentalité supérieure, de l'institution, au plus profond de l'être, de cette discipline personnelle qui est le seul instrument efficace de progression morale dans l'humanité.

A cet égard, hélas, il n'est point de catégories privilégiées. L'oisiveté, pour qui ne possède d'autre frein que le précepte banal annoncé dès l'enfance, est une occasion de vices; comme le sur-travail, pour d'autres, est une excuse. La science éclaire le chemin, sollicite la volonté, mais ne suffit pas à la déterminer, si elle n'embrasse pas toute une philosophie du monde qui nous donne une claire compréhension de nous-même, nous montre le juste gouvernement de soi comme la suprême.

loi de notre humaine destinée. Sans doute, il faut savoir d'abord. Il faut surtout qu'une gymnastique morale appropriée fasse passer dans les réflexes de la vie courante le résultat des connaissances acquises. Le champ de la réforme est immense, et nos moyens d'action bien lents au gré de nos désirs.

Mais que ne peut l'activité obstinée des plus hautes énergies associées pour enseigner à l'homme l'art de vivre dans la pleine possession de soi-même, en dirigeant au profit d'autrui, la plus intense culture de l'individu. Que nous arrivions jamais à l'absolue conciliation de l'égoïsme et de l'altruisme, je n'ai garde de le penser, l'idéal n'est pas de ce monde. Même dans la société la plus parfaite qui soit, nous ne supprimerons pas le besoin du rêve. Il s'agit seulement d'apprendre aux rêveurs à vivre d'un noble rêve, au lieu de se dégrader et de se tuer pour de basses visions de folies.

#### "DES REFORMES A OPERER"

L'impossibilité de supprimer le commerce de l'alcool a été depuis longtemps démontrée et établie par des raisons d'une valeur indéniable. S'en suit-il que l'on ne puisse apporter à ce commerce de sérieux amendements de nature à satisfaire les bons esprits qui déplorent avec nous l'abus qu'il provoque. Non, certes, car l'alcool, sous certaines formes, et pris en quantité raisonnable et dans certaines conditions peut être d'une inocuité parfaite. Mais il faudrait soumettre les consommateurs, ainsi que les débitants à des règles raisonnées et raisonnables, par la stricte application desquelles les autorités civiles et religieuses réserveraient les intérêts fiscaux tout en combattant l'ivrognerie efficacement. Ce sont ces règles dont nous allons examiner la valeur.

Disons d'abord qu'elles sont de deux espèces. Les unes peuvent être imposées par l'Etat, les autres ne peuvent être mises en œuvre que par la bonne volonté des consommateurs. Commençons par les réformes indispensables que les consommateurs peuvent seuls accomplir pour enrayer les progrès de l'alcoolisme.

Il s'agirait d'abord d'opposer un usage raisonnable à un usage tyrannique; de remplacer une mode absurde et grossière par une mode courtoise. En un mot, il faut que les gens qui fréquentent les bars par nécessité (ils sont plus nombreux qu'on ne le pense ceux que leurs affaires obligent à entrer fréquemment dans les bars) suppriment l'usage fatal de la *traite* obligatoire, ou peu s'en faut.

Deux citoyens entrent dans un hôtel. Au comptoir, ils trouvent un de leurs amis en compagnie de trois autres personnes connues ou inconnues des nouveaux arrivants.

Allons, crie l'ami, vous survenez à temps, c'est ma *traite*, faites-vous servir.

Remarquez que neuf fois sur dix, sous peine d'être impoli, il faut accepter. . . . et rendre la politesse immédiatement. Et comme ce sot usage n'épargne personne, voilà six hommes, six braves gens, pas ivrognes le moins du monde, condamnés par une coutume absolument sauvage à avaler chacun six verres de boisson, coup sur coup.

C'est absurde, c'est grossier, chacun en convient, mais nul n'osserait se dérober à cette grossièreté et à cette absurdité, dans la crainte de passer pour un pingre ou par peur du qu'en dira-t-on.

Les Français sont loin d'être doués de toutes les perfections, et nous n'aurions pas raison de les prendre en toute chose pour modèles. Mais on conviendra bien qu'en matière de politesse, d'égards mutuels et de courtoisie, ils sont bons juges. Eh bien en France, ceci m'a été rapporté par plusieurs personnes qui y sont allées, le fait d'offrir immédiatement l'équivalent d'une politesse qui vient de vous être faite, est de la dernière malhonnêteté. Il s'en suit que les consommations ne se succèdent ni avec la même abondance, ni avec la même rapidité. (*à suivre.*)



## Les Ecoles primaires et les Ecoles normales en France, en Suisse et en Belgique

DEUXIEME PARTIE: SUISSE.

### Chapitre II

#### LES ECOLES

##### 1.—LES ECOLES PRIMAIRES

###### *b. Programme et méthodes.*

#### METHODES (1)

Ainsi comprise, la mission de l'école suisse est vraiment paternelle. La classe devient réellement le prolongement de la famille. Aussi les méthodes employées sont-elles maternelles. Le mot est du célèbre Franciscain Girard, dont s'enorgueillit avec raison la ville de Fribourg.(2) Au lieu de ne compter que sur la mémoire de l'enfant, l'instituteur primaire fait d'abord appel à son intelligence. De là l'enseignement par les tableaux, par les choses, enseignement destiné à rendre concrète la faculté de se souvenir, en d'autres termes, à accentuer la mémoire visuelle. Ce procédé pratique rend de grands services, à la condition que l'on en fasse usage sans préjudice à l'effort intellectuel de l'enfant, qui doit se manifester par le compte-rendu clair et précis des choses vues et des scènes comprises. De là l'enseignement *intuitif*, universel en Suisse.

Ce qui précède est à l'adresse des écoles de Fribourg. Mais, à Lucerne et à Genève, nous avons constaté la même méthode. Le rapport du département de l'Instruction publique de Genève (1908) confirme bien nos impressions personnelles sur ce sujet. Parlant des écoles enfantines:

“La marche de l'enseignement dans les écoles enfantines du canton de Genève est très satisfaisante; les résultats de fin d'année corroborent les constatations faites au cours des visites Inspectorales.

“Dans ces écoles, les enfants jouissent d'un enseignement éducatif qui provoque l'effort et stimule la volonté et l'énergie. Cet enseignement répond aux exigences modernes; il remplace les procédés routiniers du passé par des moyens rationnels qui tendent à développer l'intelligence et le cœur; il consiste en travaux manuels variés, en causeries morales, en leçons de choses; les premières notions de calcul, le dessin, l'écriture, la lecture sont enseignés de telle manière que leur étude même fait naître l'esprit d'observation, suscite la réflexion, forme le jugement et enrichit la mémoire.

“Au point de vue moral, l'enfant trouve dans nos écoles un milieu très favorable où il apprend à aimer ce qui est bon, ce qui est bien et ce qui est beau.”

“Le joyeux intérêt que nos petits élèves portent à l'école est une preuve manifeste qu'ils y trouvent ce qui convient à leur âge.

“Les maîtresses de nos écoles forment un groupe homogène d'éducatrices dévouées et consciencieuses”.

Les mêmes remarques peuvent s'appliquer aux écoles primaires. Soit en assistant aux leçons, soit en causant avec le personnel enseignant ou administratif, nous avons acquis la certitude que ce principe pédagogique, énoncé par un éducateur suisse, était vraiment appliqué dans les écoles

(1) Voir *L'Enseignement Primaire* d'avril 1914.

(2) Un monument et un musée rappellent la mémoire du grand éducateur. Une inscription signale aux étrangers la maison où naquit le Père Girard (1765).

de son pays d'origine: "Il faut que la jeunesse se développe comme la plante; qu'en tout milieu il lui soit possible d'épanouir la fleur de son âge et de mûrir le fruit de ses aspirations".

Soucieuses de ce principe, les institutrices des écoles enfantines rendent leur enseignement foncièrement intuitif: *elles présentent la chose avant le mot.*

Par exemple (1):

L'institutrice met l'enfant à même d'acquérir des idées justes sur les choses qui l'entourent et lui fournit, ensuite, les termes pour les exprimer: elle présente la chose, qui est le principal, avant le mot, le nom qui est l'accessoire.

L'enfant ne peut avoir l'idée juste des choses sur lesquelles son attention n'a pas été attirée, qu'il n'a pas examinées, dont il n'a pas eu l'intuition. Il importe donc que l'enseignement élémentaire soit foncièrement intuitif, que l'institutrice s'adresse constamment à l'esprit d'observation de l'enfant, qu'elle exerce la vue, le toucher, l'ouïe, le goût et l'odorat.

La plus belle description ne remplacera jamais l'aspect des choses; on peut s'étendre longuement sur le parfum des fleurs, le goût de certaines substances, le son des instruments de musique, le chant des oiseaux sans réussir à les faire connaître; alors que, par l'observation directe on arrive aisément à en donner l'idée.

"Quiconque a beaucoup vu, a dit le fabuliste, peut avoir beaucoup retenu". Nous dirions, volontiers, quiconque a *bien* vu doit avoir beaucoup retenu.

Bien voir, c'est voir juste, c'est arrêter son attention sur un objet, c'est chercher à le connaître.

Tous les exercices du jardin d'enfants(2) (écoles enfantines, gardiennes, maternelles) reposent sur l'intuition sensible; chaque fois que la chose est possible l'enfant reçoit un exemplaire de l'objet qui fait le sujet de la causerie ou de l'exercice; tel le matériel Frœbel(3), boîtes de cubes, plan-

(1) Ce qui suit est le résumé de nombreuses notes lues dans les différents *carnets de préparation de classe* qu'il nous a été donné d'examiner au cours de nos visites scolaires.

(2) Nous nous rappelons avoir lu autrefois dans l'*Educateur* de Neuchâtel une explication très intéressante sur l'origine du mot allemand *Kindergarten*: Jardin d'enfants. En voici le résumé:

C'est seulement au mois de juin 1840, peu de jours avant l'ouverture solennelle de son institution modèle, que Frœbel, par une inspiration soudaine, a trouvé la désignation touchante de *jardins d'enfants*. Le Dr Barop raconte comment, par une belle soirée d'été, lui et ses amis reconduisaient Frœbel à Blankenbourg. Arrivés au sommet du Seiger, colline qui sépare les deux vallées, ils s'assirent pour contempler le spectacle du soleil couchant toujours si beau sur les hauteurs verdoyantes de la Thuringe. Tout à coup, Frœbel, qui venait de se plaindre de n'avoir pas encore de nom pour son nouveau-né, se leva en s'écriant: "*Eureka! Eureka!... Kindergarten soll die Anstalt heissen*:" ("Mon institution s'appellera *jardin d'enfants*!")

Mais quelle signification le pédagogue attachait-il à ce mot de *jardin d'enfants*? Le prenait-il au sens propre et voulait-il dire par là même que son institution de petits enfants devait être placée au milieu d'un jardin?—Non. Pour Frœbel cette expression poétique est prise au figuré; il y attachait un sens purement symbolique. Ouvrons le prospectus-programme qu'il adresse aux actionnaires du premier jardin d'enfants ouvert à Blankenbourg, le 28 juin 1840: "De même que nous voyons les plantes, grâce à la protection divine et aux soins d'un jardinier expérimenté, croître et se développer en harmonie avec la nature au milieu de laquelle elles sont placées, de même aussi l'homme-enfant, à la fois forme et partie de l'humanité, doit être élevé et développé en harmonie avec lui-même, avec Dieu et avec ses semblables".—"Mon institution, dit-il plus loin, sera le jardin où l'homme-enfant grandira et s'épanouira en vue des années à venir. Et c'est dans ce *jardin* que nous formerons à la culture de l'enfance les jardiniers et les jardinières auxquels incombera l'accomplissement de notre œuvre".—"Si je l'appelle *jardin*, écrit Frœbel, c'est parce que le jeune enfant doit y être élevé conformément aux lois de la nature, parce que ses sens doivent y être exercés d'une manière harmonique, son corps développé, son cœur dirigé vers le bien".

(3) La méthode Frœbel est aussi en grand honneur en France et en Belgique. Elle est employée avec succès dans les écoles maternelles de Québec (Sœurs de Charité, Franciscaines) et de Montréal (Sœurs de la Providence).

chettes, lattes, etc; dans d'autres cas la maîtresse seule possède l'objet dont il est question; et, il est alors d'assez grandes dimensions pour être facilement vu par tous les élèves; enfin, lorsque la chose même ne peut être mise sous les yeux des enfants, on a recours à des images bien faites.

L'institutrice, afin d'avoir toujours à sa disposition le matériel intuitif nécessaire, établit au début de l'année scolaire le programme des sujets qu'elle juge convenable de traiter, et, avec l'aide des enfants, elle réunit une collection de moyens intuitifs propres à faciliter sa tâche.

Nous avons vu des collections vraiment remarquables: objet en nature, images, etc., choisis, arrangés avec goût et méthode. L'institutrice ne réussit pas toujours à trouver un chromo, une gravure retraçant la scène qu'elle veut narrer; elle la forme de parties prises dans des images différentes ou, si elle a quelque aptitude, elle la dessine, la colorie. Voici comment a procédé une institutrice pour rendre sensible la scène "les petits Maraudeurs"; elle possédait une image représentant une prairie avec des arbres; elle a placé sur ces arbres des pommes, découpées d'une autre image; elle a dessiné et colorié une échelle appuyée contre l'un des arbres; un petit garçon monté sur l'échelle; un autre au pied de l'arbre tendant son tablier pour recevoir les pommes que lui jette le premier, enfin à l'avant-plan, un garde-champêtre qui se dirige vers les enfants. Ce qu'elle n'a pu trouver à découper dans des images, elle l'a dessiné, colorié.—A citer aussi les quatre saisons, figurées au moyen de deux cartons placés perpendiculairement; le carton qui forme le plan vertical présente l'aspect général de la nature dans la saison que l'on veut figurer; celui qui forme le plan vertical certaines circonstances particulières à cette saison:

*Printemps*: Plan vertical: arbres en fleurs. Plan horizontal: herbe fleurie: marguerites, pâquerettes, boutons d'or; un morceau de verre figure un ruisseau; sur ce ruisseau un pont.

*Hiver*: Arbres dépouillés de leurs feuilles. Sol couvert de neige.—glace: patinage, traîneaux. (1)

Tous les exercices du jardin d'enfants au cours enfantin, reposent sur l'intuition sensible:

- 1° Les occupations frœbeliennes (objets d'intuition, le matériel Frœbel).
- 2° Les éléments de la lecture, de l'écriture et de l'orthographe (on montre les choses dont le nom est décomposé, en syllabes, en sons, écrit, lu, dicté.)
- 3° Le calcul (petits bâtons, pois, touches, etc.)
- 4° Les exercices de pensée (exercices d'intuition proprement dits portant, spécialement, sur les choses qui se trouvent dans la sphère d'activité des enfants.)
- 5° Les exercices de langage et de récitation (toute récitation est précédée d'une causerie *intuitive* qui donne l'intelligence des termes et du sens général.
- 6° Les chants. Le texte des chants doit, également, avant d'être étudié par cœur, faire le sujet d'un entretien, *intuitif* toujours, qui en donne l'intelligence.
- 7° Les jeux gymnastiques. Ils sont ordinairement accompagnés de chant et comprennent alors, trois parties distinctes:

A. Etude du texte au point de vue du sens (*intuition*).

B. Etude du texte au point de vue littéral (articulation; *intuition* fournie par l'exemple de la maîtresse.)

C. Etude du Chant: *intuition* également fournie par le chant modèle de la maîtresse.

D. Etude des mouvements. L'exemple d'où découle l'imitation est confondu avec l'intuition; l'institutrice articule, prononce, récite le texte, elle le chante, elle fait les mouvements qui s'y rattachent, attire l'attention des enfants sur ces divers actes et les amène à les reproduire.

L'institutrice va de *ce qui est proche* à *ce qui est éloigné*. C'est par les sens que l'enfant entre en communication avec le monde extérieur et son observation se porte, d'abord sur les personnes et sur les choses qui l'entourent; ces personnes et ces choses l'intéressent; l'institutrice de l'école enfantine tire profit de cette disposition naturelle; elle prend, dans le principe, *ce qui est proche*, comme le sujet d'entretien, et arrive graduellement à ce qui est *éloigné*.

(1) Dans le petit musée pédagogique de l'école maternelle de la rue Saint-André des Arts, à Paris, nous avons vu aussi une collection vraiment remarquable par le *réel*, la *simplicité* et le *bon goût*.

Exemples: S'agit-il d'une causerie sur la famille, il est question en 1ère ligne du père, de la mère, des enfants; ensuite la famille aura une acception plus large, elle comprendra les ascendants et les collatéraux. La famille amènera des entretiens sur des personnes avec qui les enfants et les parents sont le plus en rapport: sur les habitants de la commune, du pays, etc. Le mobilier de l'école conduit au mobilier de la maison paternelle, au mobilier pris dans un sens général, au mobilier spécial à tel ou tel établissement.

Avec les boîtes de cubes l'enfant représente d'abord un objet qu'il a sous les yeux et ensuite un objet qu'il connaît mais éloigné dont il n'a pas, alors, l'intuition sensible.

Bref, le procédé suivi à l'école infantine, peut se résumer comme suit:

*Du simple au composé.*—Dans tous les exercices, il faut partir d'un point, d'une notion pour arriver à des combinaisons, à des groupements logiques. Frœbel part de la balle, jouet simple; et, graduellement, parvient à donner à l'enfant un jouet composé de 36 parties (cube du 6e don) et de 56 (boîtes de planchettes triangles rectangles et scalènes).

*Du concret à l'abstrait.*—De ce que l'enseignement doit être foncièrement intuitif il ne résulte pas que l'on ne puisse jamais parler d'une chose sans la montrer. Il faut distinguer l'intuition sensible, directe, concrète et l'intuition mentale, éloignée, abstraite. La connaissance d'une chose repose sur l'intuition sensible, directe, mais il est indispensable d'habituer l'élève à produire un effort de mémoire et d'imagination, à se souvenir des choses qu'il a vues.

Exemples: La maîtresse donne une causerie intuitive sur "les travaux de la ferme en été"; elle s'aide d'une image bien faite et intéresse les enfants; le lendemain elle les amène, par une catéchèse bien conduite, à décrire l'image sans la voir.—Elle enseigne méthodiquement, intuitivement une tresse, un dessin de tissage, et, elle invite les enfants à les reproduire sans autre indication que le modèle et, plus tard sans modèle.

#### DE LA METHODE INTUITIVE

En passant de l'école infantine à l'école primaire, les élèves retournent encore à l'enseignement intuitif, mieux adapté à leur âge.

En quoi consiste donc cette méthode intuitive?

"Tout savoir provient d'observation et d'expérience", a dit Sainte-Beuve. Il faut donc du précis, du matériel, du tangible avant d'arriver aux abstractions. Celles-ci ne perdent rien à attendre. Si l'esprit de l'enfant a été meublé de faits, si les mots pour les exprimer sont compris, c'est-à-dire répondent à une idée claire, si le vocalulaire est riche, les phénomènes abstraits seront bien plus facilement saisis. Cela ne veut pas dire qu'il faille traiter toutes les sciences par des procédés purement mécanique, ou même mathématiques, suivant la prétention de Pestalozzi.(1)

Se rappelant "que les premières facultés qui se forment et se perfectionnent en nous sont les sens", il importe donc de les cultiver en premier lieu, de ne jamais substituer le signe à la chose que quand il est impossible de la montrer.

L'intuition a été comparée à un arbre duquel sortent toutes les branches d'enseignement. Voilà pourquoi, en Suisse, toutes les matières du programme sont d'abord enseignées intuitivement. La première faculté à développer chez l'enfant, c'est la *perception*, base de toutes les acquisitions de l'intelligence, de toutes les notions et connaissances humaines, de tous nos jugements et conclusions, de toutes nos idées, telles qu'elles se développent dans l'âme même.

Pestalozzi (comme Comenius) voulait que l'éducateur allât du connu à l'inconnu, de façon que la connaissance nouvelle acquise par l'élève fit suite à la connaissance acquise postérieurement. Il condamnait l'habitude de remplir la tête de l'enfant de mots. L'idée devait être développée dans l'âme de l'enfant avant qu'elle ne se manifestât au dehors par le mot, le signe de l'idée.

(1) On se rappelle la vive discussion où Pestalozzi, emporté par la fougue du moment, disait en présence du Père Girard: "Je veux que mes élèves ne croient que ce qui peut leur être démontré comme deux et deux font quatre.—Quand même, répondit Girard, j'aurais trente "fils à élever, je ne vous en confierais pas un; car vous ne pourriez leur démontrer comme deux "et deux font quatre que je suis leur père et qu'ils me doivent l'obéissance".

Toute connaissance devait tendre à une fin pratique et s'adapter, surtout dans les derniers degrés de l'instruction, à la vocation future de l'élève.(1)

Aujourd'hui plus encore qu'autrefois, les éducateurs suisses ont constamment présente à l'esprit cette vérité: dans les premières années, les facultés en jeu chez l'enfant sont la *perception*, la *mémoire*, l'*imagination*; le raisonnement ne vient que plus tard. Aussi font-ils prédominer au début la méthode inductive ou inventive, et ils réservent la méthode déductive ou expositive pour un âge plus avancé, tout en se gardant d'employer la méthode d'exposition non interrompue qui ne convient ni à leur modeste enseignement, ni à leur auditoire d'enfants de six à treize ans.

Appuyés sur cette théorie, les éducateurs de la Suisse moderne ont soumis l'enseignement de chacune des matières du programme scolaire, aux procédés préconisés naguère par leurs maîtres. Nous aidant de nos observations personnelles, des carnets de classe feuilletés et des revues pédagogiques suisses, nous allons tâcher de décrire sommairement la méthode suivie pour quelques matières dans l'école helvétique.

Outre les tableaux et livres de lecture indispensables pour enseigner le mécanisme de la langue, les maîtres ont sous la main des objets ou tout au moins des tableaux pouvant servir aux leçons de choses. Par leçons de choses, on entend, en Suisse, des leçons où l'enfant doit emmagasiner méthodiquement des idées nouvelles. Ainsi, s'il ne sait pas ce que c'est qu'un ressort, on lui en montre un, même deux si c'est possible. Dire toutes les choses qu'il faudrait montrer, ce serait faire l'énumération de tous les mots que l'on doit enseigner. Il est donc impossible de les réunir toutes. Alors on a recours à des tableaux bien faits, sur une grande échelle, représentant soit des instruments, soit des produits du sol, soit des animaux, soit des scènes de la vie ou de l'histoire pouvant fournir la matière à des entretiens dans lesquels le vocabulaire s'enrichit, les idées s'élargissent, le cœur trouve son compte, si la leçon est donnée avec intelligence.(2)

C.-J. MAGNAN.

## SCIENCE MENAGÈRE

### L'ENTRÉE DANS LA VIE. (3)

Vous venez, mes chères amies, d'achever le cours de vos études. Parmi vous, les unes ont dit adieu à leur chère pension. . . . Dans ces adieux, il y avait et de la tristesse et de la joie. Et comme je vous ai eu grande estime, je veux croire qu'il y avait même moins de contentements que de regrets.

La pension, c'est la vie où on se laisse vivre; la vie sans inquiétude du lendemain, au milieu des compagnes qui ont toute l'insouciance et la gaieté de la jeunesse, sous l'œil très vigilant, mais peu sévère, de maîtresses qu'on appelle des "Mères", et qui en ont, en effet, toutes les tendresses. La pension, ce sont les heures d'études, mais ce sont aussi les heures d'expansion, de récréation bruyante, parfois exubérante, même les tours sans malice joués à une compagne qui nous les rend avec usure. La pension, ce sont aussi des amitiés nouées avec l'agrément de vos maîtresses, le contrôle de vos parents; ces amitiés où vous avez appris ce qui est la délicatesse d'une âme, ce qui est la joie de se donner.

A tout cela, vous avez dit adieu avec quelque mélancolie. Peut-être à certains moments,

(1) Pestalozzi, Frœbel et Comenius, malgré leur valeur pédagogique, ne sauraient être donnés comme modèles aux éducateurs catholiques. Leurs œuvres respectives sont entachées d'erreurs graves.

(2) Pour l'application de la méthode intuitive à l'enseignement de la religion, de la langue maternelle, de l'arithmétique et des sciences usuelles, voir notre Rapport officiel aux pages 201 à 215.

(3) Reproduit du *Noël*, 5 rue Bayard, Paris.

aviez-vous aspiré après plus d'indépendance, plus de liberté, après le temps où vous pourriez disposer de vous-mêmes, régler vos journées selon vos désirs.

Cette indépendance, vous la possédez maintenant. Est-elle aussi enivrante que vous l'aviez imaginée, jadis ? Je ne sais. Mais ce que je sais, c'est qu'elle vous a apporté de nouvelles responsabilités, de nouveaux devoirs.

La réponse à ces questions se trouve en somme dans l'*Enseignement ménager* pris au sens large, au sens vrai du mot.

Vous avez, jusqu'ici, appris beaucoup de choses et d'excellentes choses. Non seulement vous savez l'orthographe, et ce n'est pas encore un si mince mérite ; mais, comme on dit au couvent, vous savez mettre sur pied une "composition française". Vous savez écrire une lettre qui ne soit pas, sans doute, celles de Mme de Sévigné, mais qui ne manque pas pourtant d'agrément. Vous connaissez les grands faits de l'histoire, au moins de l'histoire de France. Vous possédez les quatre opérations et même un peu plus ; de la physique, de la chimie, de la botanique. Bref, vous avez les notions qu'il est convenu qu'une femme doit avoir. Mais, je vous le demande, pensez-y un instant, croyez-vous que ce soit toute la science de la vie ?

Est-ce que ce bagage, tout estimable qu'il est, mettons tout précieux qu'il est, vous munit suffisamment du nécessaire pour la route où vous entrez ? Est-ce que cela ne laisse pas même le côté le plus important, l'essentiel ? Oh ! je ne fais de reproches à personne. Peut-être auparavant n'était-il pas temps pour vous d'étudier cet essentiel ? Il y a temps pour tout dans la vie. Ce n'est pas toujours par l'essentiel qu'il faut commencer. D'autant que, jusqu'ici, c'étaient vos mères, c'étaient vos maîtresses qui se chargeaient pour vous de penser et de subvenir aux besoins de la vie. Ce soin va bientôt vous revenir à vous-mêmes. Et puis, il y avait une culture générale à acquérir, culture sans laquelle il n'est point de femme complète, culture voulue par Dieu qui nous donne le désir d'apprendre, sans nous donner la science infuse.

Donc, vous avez très bien fait d'étudier. Si même vous avez poussé un peu fortement vos études littéraires et scientifiques, en cultivant quelques arts d'agrément qui vous ont mises en contact plus intime avec l'idéal et le beau, tout est pour le mieux, je félicite de bon cœur vos chers parents d'avoir une enfant si diligemment formée.

Nous parlions à l'instant d'enseignement ménager. Le meilleur terrain pour lui faire rendre toute sa valeur, c'est précisément la jeune fille préparée par une bonne culture générale. La science ménagère, nous aurons souvent l'occasion de le redire par la suite, c'est, à le bien prendre, la science de la vie. Or, pour bien comprendre la vie, rien de plus convenable, rien de plus nécessaire qu'un esprit formé à penser juste, à voir clair, qu'une âme habituée à aller droit et à viser haut, qu'une volonté trempée par une réflexion naissante et des efforts encore novices à agir fortement et constamment.

Comme toute science, la science de la vie doit s'apprendre. On ne la possède pas nécessairement d'instinct.

Une femme n'est pas de nécessité, par droit de naissance, une bonne ménagère, une bonne maîtresse de maison.

Mais c'est là un point à traiter avec quelque étendue. Ce sera, mes chères amies, si vous le voulez bien, pour la prochaine fois.

M. HUSSON,  
directrice du C. N. C. d'E. M.



## DOCUMENTS OFFICIELS

## Ecoles normales catholiques de la Province de Québec

Liste des diplômes accordés en 1913.

## ECOLE NORMALE DE VALLEYFIELD

OBSERVATION.—Le chiffre qui suit le nom de l'élève indique la note du Diplôme: (1) signifie avec grande distinction (2) avec distinction; (3) avec satisfaction.

Les lettres A. M. E., déterminent le degré du Diplôme: (A) signifie école académique: (M) école modèle; (E) école élémentaire.

1912-1913

Mlle Georgette Moreau	(1)	(A)	Française et Anglaise.
Mlle Marie Armelle Forest	(1)	(A)	Française.
Mlle Joséphine Bériault	(1)	(A)	Française et (3) Anglaise.
Mlle Alice Léveillé	(2)	(A)	Française et (2) (M) Anglaise.
Mlle Elisabeth Prévost	(2)	(A)	Française et (3) Anglaise.
Mlle Zéphiryne Nepveu	(2)	(A)	Française.
Mlle Irène Payette	(2)	(A)	Française.
Mlle Cécile Lamarche	(1)	(M)	Française et (2) Anglaise.
Mlle Hortense Prégent	(1)	(M)	Française et (3) Anglaise.
Mlle Aline Décosse	(2)	(M)	Française et (2) (E) Anglaise.
Mlle M.-Irène Lefebvre	(2)	(M)	Française.
Mlle Loretta Welch	(2)	(M)	Anglaise.
Mlle Emélie Cheff	(2)	(M)	Française et (E) Anglaise.
Mlle Yvonne Rose	(2)	(M)	Française.
Mlle Hortense Gareau	(2)	(M)	Française.
Mlle Ernestine Daignault	(2)	(M)	Française.
Mlle Béatrice Dansereau	(2)	(M)	Française et (3) (E) Anglaise.
Mlle Yvonne Lalonde	(3)	(M)	Française.
Mlle Estella Murphy	(1)	(E)	Anglaise.
Mlle Adélaïde Chevrier	(2)	(E)	Française et (3) Anglaise.
Mlle Blanche Montpetit	(2)	(E)	Française.
Mlle Blanche Pilon	(2)	(E)	Française.
Mlle Hélène Parent	(2)	(E)	Française et Anglaise.
Mlle Agnès Prévost	(2)	(E)	Française.
Mlle Marie-Anne Huot	(2)	(E)	Française.
Mlle Marie-Ange Lebœuf	(3)	(E)	Française et Anglaise.
Mlle Rose McCarthy	(3)	(E)	Anglaise.
Mlle Imelda Proulx	(3)	(E)	Française.
Mlle Clara Sauvé	(3)	(E)	Française.
Mlle Yvonne Proulx	(3)	(E)	Française.

## Dans nos Ecoles Normales

ECOLE NORMALE DE VALLEYFIELD

LA REDACTION

(Conférence donnée par Mlle Gilberte Miron à une séance du "Cercle Pédagogique")

(C) *Valeur éducative au point de vue social et au point de vue religieux.*

L'éducation intégrale, la formation de l'élève exige que toutes les forces de son âme, encore plus ou moins latentes, trouvent à l'école une facile et fréquente occasion d'activité sagement prévue et dirigée. Cultiver l'intelligence et la faculté du langage à l'exclusion des autres puissances nous exposerait à élever des enfants instruits peut-être, mais orgueilleux, durs, égoïstes, insupportables. Au contraire, si à cette première culture, nous joignons celle du sens moral, le sujet devient meilleur, plus soumis, capable de compter avec ses semblables et de donner l'exemple d'une vie qu'il essaye d'orienter vers le bien, en dépit des défaillances inévitables et des heurts qui le font parfois dévier. Mais, quand nous aurons engagé ces deux moteurs dans la voie qu'ils doivent suivre, aurons-nous mis en œuvre toutes les ressources supérieures livrées à nos soins? Pourrons-nous alors offrir à la religion et à la société un membre préparé à lui fournir l'apport de ses vertus, de son influence et de sa coopération? Non, par le fait des relations nécessaires qu'il doit entretenir avec ses semblables et du culte à la fois extérieur et intérieur qu'il doit professer à l'égard de Dieu, l'enfant a besoin d'être éclairé et exercé dans la pratique des rigoureux devoirs imposés à sa responsabilité par cette double exigence. Développer l'intelligence, c'est excellent, mais ce n'est pas tout, donner au sens moral la rectitude et la délicatesse qui ramènent toujours au bien, c'est mieux, mais ce n'est pas encore assez. La moitié de la tâche est à peine accomplie; l'autre moitié, de beaucoup la plus importante, consiste à former l'esprit social, à favoriser l'épanouissement de l'esprit religieux. Réveiller ces puissances endormies, c'est faire de l'éducation dans le vif, aller au cœur de l'œuvre et en assurer le succès. Là, réside la vraie mission de l'éducatrice.

Tout dans l'enseignement lui offre matière à cette formation, mais permettez-moi de présenter la rédaction comme le champ le plus fertile en occasions heureuses, suggestives et insinuantes.

Comment faire de la morale qui vaille sans toucher aux lois de l'esprit social et de l'esprit religieux? Ces trois objectifs s'associent pour aboutir à un même terme et pour donner à leurs préceptes une force plus grande et une valeur plus haute. Ainsi en me servant de la rédaction pour connaître et pratiquer la morale, j'appliquerai presque toujours ou un motif de charité envers Dieu, et le sens religieux trouve là un exercice certain, ou un motif de charité chrétienne, et c'est alors le sens social qui formule son jugement et prend ses résolutions. Mais pour diriger ces deux principes de vie morale complète, il faut les connaître. Voyons un peu en quoi ils consistent.

Par l'esprit social on entend l'inclination instinctive qui nous porte vers nos semblables, inclination souvent désignée aujourd'hui par le nom barbare d'altruisme. La conscience et la volonté, organes de la morale, doivent donner à ce sens ses lois et sa direction pratique.

L'individu qui vivrait isolé dans un coin retiré du monde, ne relevant que de lui-même et n'ayant à compter avec aucun voisin, pourrait agir à son gré, laisser libre cours à ses goûts, à ses penchants, à ses préférences; personne autour de lui n'en serait incommodé. Mais dès qu'un homme rentre en relations avec ses semblables il perd de ses droits individuels et se sent obligé de respecter les droits d'autrui; il se compose alors, il règle ses paroles, son attitude sa façon de vivre enfin, de manière à n'être pour aucun de ses voisins, une charge, et à devenir au contraire, un agrément et un être utile pour tous.

Le caractère de l'art de vivre en société est donc une sage contrainte que s'impose l'égoïsme individuel, caractère moral s'il en fut où la vraie politesse prend son origine. Car la politesse

prévient ce que les rapports de société auraient, sans elle, d'inconvenant, de dur, de pénible; elle en assure l'agrément, la douceur et le charme. Tout le monde est sensible à un procédé poli et bienveillant; ces procédés flattent et attirent; au contraire, on est douloureusement impressionné par des paroles et des manières qui accusent une âme mal élevée; d'instinct, on s'en éloigne si on le peut et on se résigne à la souffrance si on est condamné à la subir. Le monde attache un si grand prix à la correction et à plus forte raison à la délicatesse des relations sociales, qu'à ses yeux cette délicatesse et cette correction représentent à elles seules la bonne éducation; si bien, qu'il est dans ses habitudes de dire, en parlant d'une personne correcte et délicate dans ses procédés: C'est une personne polie et bien élevée, elle a reçu une bonne éducation.

Toutes ces raisons font assez comprendre en quelle estime la maîtresse doit tenir les leçons de politesse. Le zèle et la vigilance s'imposent d'une manière encore plus étroite dans un temps de démocratie comme le nôtre, où la politesse est exposée à être plus négligée et où elle est cependant plus nécessaire.

L'esprit chrétien atteint aux régions profondes de la nature morale et a par conséquent plus de force et d'efficacité que la politesse pour la bonne direction de nos instincts sociaux; mais la politesse a sa force aussi, force énorme, celle que lui donne l'autorité de l'opinion et qui a pour auxiliaires deux grandes puissances humaines: l'honneur et un amour propre de bon aloi. Que d'occasions offre la rédaction pour faire briller les charmes de ce caractère: c'est un petit récit faisant ressortir les bons procédés d'un enfant poli; le bien qu'il fait et l'estime qu'il s'attire; c'est une lecture qui montre avec évidence la supériorité de l'homme poli, la douceur et l'ascendant de ses relations.

Une autre considération doit encore stimuler l'éducatrice; c'est que les parents sont particulièrement sensibles aux progrès de leurs enfants sous le rapport qui nous occupe. Ils jugent souvent de la bonne direction de l'école, par les habitudes de respect, d'égards, d'attention constatées chez leurs enfants. Tout cet ensemble de raisons doit contribuer à soutenir le courage de la maîtresse dans cette œuvre difficile. Elle a besoin de courage, en effet. Dans quelles conditions lui arrive l'enfant et quelle transformation ne doit-elle pas opérer? Représentons-nous au moins dans certain milieu, un petit être à peine ébauché, presque sauvage, composé d'un mélange disparate d'effronterie et de timidité, de grossièreté et de ruse, dominé par les bas et vigoureux instincts de l'égoïsme. Représentons-nous encore, même à la ville, même dans un milieu social où l'urbanité et la délicatesse des manières sont en honneur, ces petits êtres volontaires, pleins d'eux-mêmes, de vrais enfants gâtés, toujours prêts à obéir aux inspirations de leurs fantaisies et de leurs caprices, et si peu scrupuleux en bien des rencontres vis-à-vis des règles du bon ton et de la vraie politesse. Voilà en général, ce que la maîtresse reçoit; et si, grâce à Dieu, il faut noter de très nombreuses exceptions, la part qui reste représente encore un chiffre trop élevé; et même si dans des milieux choisis, la catégorie d'élèves que nous venons de peindre est l'exception, tout à fait l'exception, c'est encore trop.

Eh bien! que doit rendre la maîtresse à la famille et à la société? Un enfant dont la culture aura modifié non seulement l'esprit mais encore le cœur, le caractère et les manières; un enfant formé à la vie compliquée de notre temps, façonné à se bien tenir, exercé à parler et à se taire à propos, soucieux de sa dignité, faisant preuve de tact et de savoir-faire, montrant peut-être même du goût. Est-ce là une œuvre commode? N'est-elle pas aussi difficile que belle? On comprend que si la maîtresse allait pour la conduire se borner aux leçons de politesse proprement dites, elle risquerait fort de ne jamais arriver à un résultat bien marquant; à elle donc de les compléter par tous les exercices de rédaction si propres à produire les effets entraînants de l'exemple qu'ils proposent.

A quelle période des études faut-il songer à inculquer l'esprit social aux enfants? Je réponds, dès l'arrivée de l'enfant à l'école. La classe est un petit monde où les occasions sont fréquentes. Des explications toutes pratiques, suggérées par une page de lecture étudiée, par des gravures expliquées, feront comprendre aux enfants que si dans le milieu scolaire il se montraient égoïstes et obstinés, s'ils ne sentaient pas que, solidaires les uns des autres, ils se doivent le bon exemple, s'ils étaient sans affabilité dans leurs relations, sans pitié pour ceux qui souffrent, prompts à la critique et à la vengeance, irrespectueux envers l'autorité, peu scrupuleux en matière de fran-

chise et de probité, ils risqueraient fort de porter ces graves défauts dans la société et d'y devenir de mauvais citoyens. Plus tard, à mesure que les enfants avanceront en âge, on leur dira en quoi consistent les vertus et les obligations sociales, on leur fera comprendre que la vie n'est pour eux ni un triomphe brutal à s'assurer sur les faibles, ni un long repos à se ménager, ni une interminable fête à organiser, mais une série de devoirs à remplir envers Dieu, envers nous-mêmes et les autres hommes. Cette dernière catégorie d'obligations sociales suppose la pratique de la justice et de la charité. Les principales manifestations de ces vertus sont: le respect de tous les droits, l'impartialité, la réparation des torts commis, l'observation des engagements contractés, le courage au travail, le bon exemple et la reconnaissance; la bienveillance et la bienfaisance, le dévouement et l'esprit de sacrifice, l'esprit de conciliation et le pardon des injures.

Les vertus sociales que l'on vient de mentionner, peuvent être inculquées au moyen de rédactions dont les sujets sont puisés dans l'histoire et surtout dans le milieu où vivent les enfants: "Le dévouement de Dollard Desormeaux, Joseph sauve son ami tombé à l'eau, Louise conduisant un pauvre aveugle, Paul partage son dîner avec un pauvre enfant, une bonne action dont j'ai été témoin et dans laquelle le héros ou l'héroïne sont de vrais exemples de désintéressement, de courage, de courtoisie et de piété." La maîtresse s'applique à donner à ces actes tout le relief et toute la beauté qui s'emparent du cœur des enfants et les incitent à la reproduction d'actes semblables.

Dans une conférence sur l'enseignement du catéchisme aux tout petits, on a déjà longuement parlé de l'esprit religieux, je me contenterai donc de rappeler ici la nécessité de cette formation pour mentionner en passant les moyens de la réaliser, et pour faire voir la prépondérance due à la rédaction même dans ce domaine.

L'éducation religieuse consiste à faire de nos élèves des chrétiens convaincus, assez courageux pour maintenir l'accord entre leur conduite et leur croyance. Continuer et perfectionner la formation chrétienne que l'enfant reçoit dans sa famille, assurer par la pratique sincère de la religion l'efficacité de l'éducation morale, apporter au prêtre un concours dévoué, telle est notre préoccupation dominante. Nous voulons que la pensée de Dieu soit dans nos classes comme l'âme qui vivifie tout et oriente tout: éducation physique, intellectuelle, morale et sociale. En un mot l'éducation religieuse est la raison même de l'école chrétienne.

La nécessité de l'éducation religieuse se déduit de la nécessité même de la religion. Or, Bossuet a dit que la piété est le tout de l'homme, parce que c'est elle qui l'aide à réaliser la fin pour laquelle il est sur la terre: manquer cette fin c'est manquer l'essentiel même de la vie; c'est compromettre la destinée du temps et celle de l'éternité; c'est, en un mot être en dehors de l'ordre établi par Dieu. Quoi de plus grave, quoi de plus malheureux! L'homme doit donc tout faire pour entrer résolument et se maintenir dans la voie qui lui a été marquée par son Créateur et son Rédempteur. Mais, c'est précisément par l'éducation religieuse qu'il orientera son esprit, son cœur, sa volonté, son âme enfin vers ce terme suprême pour lequel il a été créé et mis au monde.

L'éducation religieuse est la condition préalable de la formation chrétienne, le point de départ indispensable. Comment aimer et pratiquer la vie chrétienne si on n'en connaît pas l'origine, la formation, les obligations et l'esprit?

Pourquoi y a-t-il si peu de convictions religieuses ou pourquoi les convictions se laissent-elles si facilement ébranler? Parce que la racine a fait défaut et que le vrai point d'appui a manqué. D'où vient qu'il y a si peu de vie chrétienne et d'esprit chrétien dans le monde? C'est en partie parce que qu'on n'en connaît pas bien la nature. D'où vient qu'il y a, en matière de vie chrétienne, un mélange si étrange d'idées fausses et d'idées justes? C'est qu'on n'est pas assez éclairé. Enfin, d'où naît l'indifférence d'abord et bientôt le septicisme en matière de religion? D'un défaut de connaissances. Qui ne connaît ce mot de Bacon: "Un peu de science éloigne de la religion, mais beaucoup de science y ramène". Si cela est vrai de la science en général, combien n'est-ce pas plus exact quand il s'agit de la science religieuse proprement dite! Oui, plus on étudie la religion, mieux on la connaît et plus on l'apprécie; plus on l'apprécie, plus on l'aime; plus on l'aime et plus on a de disposition et de facilité à la pratiquer. L'instruction religieuse s'impose donc à toute âme baptisée comme un de ses premiers devoirs; elle s'impose de la même manière à l'éducatrice chargée d'élever et de former les âmes baptisées.

L'éducation religieuse est surtout réalisée par l'enseignement religieux et par les pratiques de la piété.

Or, l'enseignement religieux est direct ou indirect. Direct, il consiste dans l'ensemble des questions de dogme et de morale exposées par le catéchisme, et l'exhortation chrétienne ou réflexion. Indirect, il met à profit les multiples occasions offertes par les autres spécialités pour rappeler aux élèves une idée chrétienne, pour leur faire juger les événements passés ou actuels, d'ordre privé ou d'ordre public, d'après les maximes de l'Évangile.

Aucune spécialité du programme n'offre de plus sûres et de plus faciles applications que les exercices répétés de la rédaction. Car la rédaction exigeant plus de réflexion de la part des élèves, appelant toujours la collaboration de l'imagination et du sentiment, les principes religieux mis en évidence par les questions de la maîtresse, les vertus parées de leur éclat et de leur force attractive, pratiquées par des enfants du même âge, les déterminent plus promptement à des résolutions et à des habitudes pieuses que ne le feraient de simples leçons ou de sèches exhortations.

---

#### ECOLE NORMALE DE LA CONGREGATION NOTRE-DAME, MONTREAL.

(JACQUES-CARTIER)

Le 9 mars, à 7½ heures du soir, séance du Cercle du Parler français et du Cercle pédagogique, sous la présidence de l'Inspecteur général. M. l'abbé L.-A. Desrosiers, Principal, et la Révérende Sœur Saint-Isaïe, Directrice, assistent à la séance.

Après le compte-rendu des travaux du Cercle du Parler français, un débat pédagogique très intéressant a lieu: "Comment cultiver les facultés intellectuelles de l'enfant", tel est le sujet.

La réunion se termine par une allocution de l'Inspecteur général et quelques remarques du Principal.

Dans la prochaine livraison, nous publierons le texte même du débat pédagogique.

---

#### ECOLE NORMALE DE SAINT-HYACINTHE.

SEANCE PEDAGOGIQUE, 3 AVRIL, 1914.

*"L'Instruction embellit la vie, l'Education l'idéalise.*

#### Programme

1. Ouverture, morceau d'orchestre: Marche patriotique. *M. Miro*. Chant: "Je me souviens", *J.-B. Vézina*.
2. Leçon sur l'Histoire du Canada: Part d'action des Canadiens français et des Anglais durant la Guerre de la Succession d'Autriche et la Guerre de Sept Ans.
3. Chant patriotique: "Salut! O Canada", *Perrier*.
4. Discussion sur le choix d'un héros: Quel fut le plus grand roi de France?
5. Chant: "La Reine Blanche", *S. M. de G.*
6. Dialogue: Doit-on séparer l'Instruction de l'Education dans l'Enseignement primaire?
7. Chant final: "Vive Pie X", *E. Phélie*.
8. Allocution de l'Inspecteur général.—Remarques du Principal.

---

 ECOLE NORMALE DE SAINT-PASCAL
 

---

A l'occasion de la visite de M. l'Inspecteur général, le "Cercle du Parler français" de l'Ecole normale de Saint-Pascal a donné une jolie séance; en voici le programme:

1. Quelques scènes tirées de "Louis Hébert" de *Laure Conan*.

1a. "Je me souviens"

2. Entrée de Louis Hébert et de sa famille dans leur nouvelle demeure.

3. Chœur: "Canada, terre bénie".

4. 2e scène: "Les Sauvages au foyer du premier colon."

5. Chant: "Canadien toujours".

6. 3e scène: Une visite de Monsieur et Madame de Champlain.

7. Chœur: "Chantons le peuple canadien".

8. Epilogue: "Les Erables".

"Le patriotisme fleurit en même temps que les champs se couvrent de moissons".

---

## METHODOLOGIE

### La rédaction à la petite école

Le maître et les élèves préparent le devoir de rédaction dans une conversation devant l'image dont on a étudié chaque carré, successivement, sans découvrir les suivants avant d'avoir bien détaillé chacun des précédents. Le maître devra donner aux élèves le sujet du récit fait par le crayon de l'artiste.

Maître.—Mes enfants, nous allons ensemble écouter le récit d'une bataille que l'oncle Scipion raconte au petit Paul, son neveu.

(*Montrant le premier carré.*)

Regardez bien attentivement en pensant bien à ce que vous voyez, c'est à dire écoutez bien ce que dit cette petite image. . . . . (*quelques instants pour observer*).

Quels sont les personnages et où sont-ils ?

Elève.—Le petit Paul et son oncle Scipion sur le perron.

M.—Vous me dites des mots, vous exprimez des idées; mais il n'y a pas de phrase. Tâchez de me dire cela de vous-même, comme si je n'avais pas fait de question.

E.—L'oncle Scipion, ancien militaire, est assis sur le perron et raconte au petit Paul, une bataille à laquelle il a pris part.

M.—Très bien! Maintenant si vous regardez bien, vous devez voir que Paul a bien l'air d'écouter et que l'oncle Scipion fait une description du lieu de la bataille en indiquant les positions du bout de la canne. Essayez de dire cela, et faites parler le vieux militaire.

E.—Paul écoute attentivement son oncle qui lui montre par terre du bout de sa canne en disant: "Notre régiment était placé à peu près ici".

M.—(*Montrant le second carré*) Regardez; l'attitude des personnages a changé. Quel air ont-ils ?



E.—On dirait que l'oncle aperçoit tout à coup quelque chose qui le surprend; il a reculé un peu de sa chaise comme s'il se levait; la chaise penche en avant; le petit Paul est tout inquiet et ne sait pas ce qui va arriver.

M.—Oui, c'est bien cela. Rappelez-vous ce que vient de dire le vieux soldat. Il continue son récit de bataille. Imaginez ce qu'il dit.

E.—M. je crois qu'il raconte que l'ennemi apparaît au loin.

M.—Oui, mais on ne le voit pas encore, on l'entend seulement, que dit l'oncle?

E.—“Tout à coup, nous entendons du bruit. Nous reculons un peu..”

M.—Oui, et vous voyez que le mouvement suit sa parole, l'oncle a reculé un peu sa chaise, tout en portant le corps en avant. Continuons le récit: (*Découvrant le troisième tableau*). Voyez-vous du changement?

E.—Oui, M., l'oncle ne tient plus à sa chaise, tout en restant assis sur le bord, il a reculé un pied pour se lever, et il montre au loin; le petit Paul a l'air d'avoir peur.

M.—Faites parler l'oncle, il avait d'abord entendu du bruit et maintenant?

E.—Il doit dire: “un instant après nous apercevons l'ennemi qui apparaît sur le sommet de la colline en feu et s'avance vers nous”.

M.—Parfait! Voyons ensuite: (*Montrant le quatrième carré*). Quel changement?

E.—L'oncle est encore assis, presque levé, mais c'est comme si sa canne était un fusil; il se croît à la bataille.

M.—Et sa chaise? Regardez bien.

E.—Elle a reculé encore un peu.

M.—Qu'a dit l'oncle Scipion en se préparant à l'attaque?

E.—“Nous nous jetons un peu en arrière et nous les attendons”.

M.—(*Découvrant le cinquième carré*) Suivez bien le mouvement. Que voyez-vous?

E.—L'oncle s'est levé rapidement, il a épaulé sa canne et vise l'ennemi; la chaise penchée en avant est retombée, mais elle était près du bord du perron et elle tombe en arrière. Le petit Paul paraît épouvanté.

M.—Faites parler l'oncle Scipion qui attendait l'ennemi.

E.—“Quand ils furent à trente pieds, nous épaulâmes et au commandement tout le régiment fit feu. Alors le capitaine commanda: En arrière! Et nous.....”

M.—(*Découvrant le dernier carré*.) Que dites-vous de la fin?

E.—Comme le vieux soldat était pour se rasseoir en disant “nous reculâmes”, il tomba à la renverse en bas du perron à la grande surprise du petit Paul.

M.—Vous voyez que l'oncle Scipion s'imaginait encore être au combat en le racontant. Il ne voit plus que l'ennemi et s'aperçoit en finissant son récit, “qu'on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte”.

Vous pouvez admirer comme le dessinateur raconte bien avec son crayon comme l'écrivain avec la plume ou l'orateur par la parole.

Maintenant, pour devoir de rédaction, vous raconterez par écrit ce que vous venez de voir en image, n'oubliez pas de faire parler l'oncle Scipion et, comme l'artiste l'a fait dans l'image, tâchez de faire grandir l'intérêt du récit à mesure que le dénouement approche.

Voici un petit *canevas* que vous pouvez écrire pour vous aider dans votre travail.

CANEVAS.—L'oncle Scipion et le petit Paul sur le perron;—le récit de la bataille commence—les gestes accompagnent le récit—on entend l'ennemi—on le voit—on s'apprête à le recevoir—coup de feu—on recule ensuite—chute du conteur—on ne va pas à la guerre, etc.

Avec la préparation orale et l'aide du canevas, les élèves pourront faire un travail approchant ce qui suit :

#### L'ONCLE SCIPION RACONTE SES CAMPAGNES.

Il fait beau temps, l'oncle Scipion est assis sur le perron et prend plaisir à raconter ses campagnes au petit Paul émerveillé. "Notre régiment établi à peu près comme ici, quand, tout à coup, nous entendons un bruit au loin. Nous reculons un peu. . . . ." Et l'oncle, se portant le corps en avant pour observer, recule un peu sa chaise qui ne porte plus que sur les pieds de devant. "Un instant après nous apercevons en face, sur le sommet de la colline, l'ennemi qui s'avance tout droit vers nous sans nous voir. . . . . Nous reculons un peu et nous les attendons de pied ferme, prêts à les recevoir". Le mouvement accompagne le récit et l'oncle Scipion a encore un peu reculé sa chaise sans se lever tout à fait. Il montre du doigt l'ennemi. Sa canne est devenue un fusil. Il s'est animé au point de se croire encore en campagne et continue son récit: "Quand ils sont à trente verges, nous épaulons et, au commandement, tout le régiment fait feu! . . . ." En disant cela, le vieux brave se lève, épaula sa canne et fait feu, tandis que le petit Paul est terrifié et que la chaise abandonnée fait la culbute en bas du perron. Après le coup tiré, le récit continue: "Aussitôt notre capitaine commande: "En arrière!" Et nous nous rejetons en arrière." Le geste accompagne encore le récit: Paul encore tout effrayé voit son oncle Scipion qui, voulant se rasseoir, tombe à la renverse en bas du perron et constate avec évidence "qu'on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte".

—Les élèves feront à peu près quelque chose comme cela pour devoir. Le succès sera plus ou moins grand selon le talent de chacun. Le principal c'est qu'ils fassent tous un effort pour rendre ce qu'ils ont compris, car, dans tous les exercices que font les enfants, c'est *l'effort fait* plutôt que la perfection du résultat qui est profitable, et *ce n'est que par la répétition fréquente des efforts encouragés qu'ils arrivent.*

## Causerie et leçon de choses

### LES AIGUILLES.

*Matériel.*—Des aiguilles à tricoter, à coudre—un dé—un étui—une pelote.

MAITRESSE.—Mes petites amies, voici un objet que vous connaissez bien.—Oui M., c'est une aiguille à tricoter. Maman s'en sert pour faire des bas.—M. Examinez bien cette aiguille. En quoi est-elle?—En fer.—M. Pas précisément, en *acier*; l'acier est du fer préparé de façon à être rendu plus brillant et plus solide. Quelle est la forme de notre aiguille?—Elle est longue.—M. Prenez-la entre vos doigts, que remarquez-vous?—Elle tourne.—Et pourquoi tourne-t-elle?—Parce qu'elle est ronde.—M. Ronde comme le globe?—Non, comme le tuyau du poêle et le crayon.—M. Dites alors qu'elle est *cylindrique*. Est-ce tout ce que vous savez sur cette aiguille? Elle est un peu pointue aux deux bouts.—M. Pourquoi cela? Pour pouvoir la piquer facilement dans la laine ou le coton.—M. C'est cela; voici maintenant une autre aiguille plus petite.—E. c'est une aiguille à coudre; elle est aussi en acier.—M. Bien, examinez-la comme l'autre.—Elle est pointue par un bout; et à l'autre bout, il y a un petit trou.—M. Le premier bout s'appelle la *pointe* et l'autre le *chas* ou l'*oeil*. A quoi sert ce petit trou? A faire passer le fil.—M. Voyez aussi cette petite rainure près du trou. Savez-vous pourquoi elle est faite? Non! Eh bien, elle empêche le fil de se casser sur les bords du trou quand on tire l'aiguille.

Il y a, comme vous voyez, des aiguilles de différentes grosseurs, suivant qu'on veut coudre sur des étoffes plus ou moins fines. Savez-vous enfiler une aiguille? (Le faire devant les enfants). Voici maintenant un autre petit objet.—C'est un étui; il sert à serrer les aiguilles quand on s'en est servi.—M. Quelle forme a-t-il?—Il est *cylindrique*.—M. Pourquoi serre-t-on les aiguilles dans l'étui?—Pour qu'elles ne se perdent pas.—M. Et aussi pour leur éviter de se rouiller, ce qui les empêcherait de glisser sur l'étoffe. Qui se sert des aiguilles?—Les couturières, les tailleurs.—M. Et aussi toutes les jeunes filles laborieuses. Voici encore un autre objet qui s'appelle? Une pelote: on y pique les aiguilles et les épingles.

EXERCICES.—*Copie*: Les aiguilles sont en acier; de forme cylindrique. On s'en sert pour tricoter et pour coudre; les aiguilles à coudre sont courtes, pointues, percées d'un trou appelé *chas*. On serre les aiguilles dans un étui. On les pique sur une pelote.

## LEÇONS D'ANGLAIS

### D'APRES LA METHODE NATURELLE.

How many persons are there in the picture? There is one person in the picture.

Is it a man or a woman that you see in the picture? It is a man.

Is he in a house or out of doors? He is out of doors.

How do you know he is out of doors? I know he is out of doors because I see no house.

Have you any other reasons for thinking him out of doors?



I have many other reasons for thinking him out of doors: in the first place he has his hat on; in the second, he has on an overcoat; in the third he has an open umbrella; in the fourth it is blowing very hard.

How you do know that it is blowing very hard? I know that it is blowing very hard because the man is holding his hat on his head, because the lower part of his coat is curving outward from his body, because his pince-nez has been blown off his nose and because his umbrella has turned inside out.

Do umbrellas always turn inside out when it is blowing? No umbrellas do not always turn inside out when it is blowing.

What made this umbrella turn inside out. The wind made this umbrella turn inside out.

What must have happened to make it turn inside out? The man must have turned, for a moment, the under part, the inside of the umbrella to

the wind, when in an instant a strong wind filled the umbrella and turned it inside out.

Why do you say a strong wind? I say a strong wind because a gentle breeze is not strong enough to turn a good umbrella inside out.

What is an umbrella? The word umbrella comes from the latin word *umbra*, the french word *ombre*, which means a shade. An umbrella is then a portable shade, screen or canopy of silk, cotton, or other fabric, on an expanding frame composed of bars of steel, cane, whalebone, etc., fastened to two small iron wings which are slipped over a rod or stick, the upper one being riveted to the stick or rod and the lower being movable. The rod or stick which is about the length of a walking cane is the handle of the umbrella.

For what purpose is an umbrella generally used? It is used for sheltering a person from rain.

Is it ever used for any other purpose? Yes it is sometimes used for protecting one from the rays of the sun.

Is it often used for this latter purpose? No it is not often used for this latter purpose.

What is generally used for sheltering one from the rays of the sun? A smaller and more ornamental umbrella, called a parasol or a sunshade is generally used for sheltering one from the sun's rays.

By whom are parasols generally carried? They are generally carried by ladies.

Why don't men carry parasols? They don't carry parasols because it is not the fashion.

Why it is not the fashion for men to carry parasols? They don't carry parasols because they have less objection to the sun's rays than they have to the trouble of carrying a parasol.

Is the man big or small? He is big.

Is he stout or thin? He is stout.

Describe his face. It is a heavy fat face.

Has he any beard? No he is beardless; or No, he is clean-shaven.

Describe his nose? It is a big well-shaped nose.

What have you to say of his lips. They are pursed and the lower one is thick.

What have you to say of his chin? It is a double-chin.

Why has he a double chin? He has a double chin because he cannot crowd all his fat into a single chin.

Describe the man in a single sentence. The man in the picture is a big, stout, heavy-featured, straight nosed, double-chinned, clean-shaven man with pursed-lips.

Does he look happy and comfortable? No he looks far from happy and comfortable.

What think you is he saying to himself? I imagine he is not saying anything nice, pleasant, or complimentary about the wind; he is not blessing the wind I am very sure; I sincerely hope that he is a good and pious man and that he is not allowing his annoyance to cause him to do the very reverse of blessing the wind.

What is the reverse of blessing the wind? The reverse of blessing the wind is cursing it.

On the man's hands what are there? On the man's hands there are gloves.

How many gloves has he on? He has on two gloves.

What are two gloves called? They are called a pair of gloves.

If the gloves are both for the right hand, or both for the left-hand, or if they are of different sizes, or of different colors, or of different materials, or if in a word, they do not match what are they? They are odd gloves.

Of what are the gloves which the man is wearing made? The gloves which he is wearing are made of kid, of silk, of wool, or of cotton. I imagine they are made of kid.

What is kid? A young goat is called a kid; kid is thin leather made from the skin of a young goat or leather made to imitate the skin of a young goat.

How are the gloves fastened at the wrists? They are buttoned.

What kind of hat has the man on? He has on a hard felt hat.

What is he doing with his left hand? He is pressing the hat down on his head with his left hand.

Why is he pressing the hat down on his head? He is pressing it down to prevent it from being blown off his head by the wind.

Of what is the hat made? It is made of felt.

Of what is his coat made? It is made of some kind of cloth.

The collar of his coat is made of what? It is made of velvet.

What is velvet? It is a rich silk stuff covered on the right side with a close, short, fine nap or pile.

How do you know that the collar is of velvet. I know the collar is of velvet, because it is of a different color from his coat.

Is the man's coat buttoned? One button is buttoned.

At the man's wrists what do you see? At the man's wrists I see his shirt-cuffs.

What color are they? They are white.

Of what are they made? They are made of linen.

What is linen? A cloth made from the fibres of a plant called flax.

The Saxon name for flax was *lin* and the word linen was the adjective derived from *lin* meaning made of *lin*, or flax, as wooden means made of wood. In the course of time the adjective linen became the noun linen.

Are the cuffs stiff or soft? They are stiff.

Is linen naturally stiff? No it is not naturally stiff.

Why then are the cuffs stiff? They are stiff because they are made of three layers of linen, stitched or sewed together, which after being washed are placed in a sticky liquid made of starch and water, dried and then rendered stiff and smooth by passing a hot smoothing iron over them.

What is the process of placing cuffs in liquid starch, drying, and then passing a hot smoothing iron over them called? The process of placing cuffs in liquid starch, drying, and passing a hot smoothing iron over them is called starching and ironing cuffs. Cuffs so treated are said to be starched and ironed.

With what are the cuffs fastened at the wrist? They are fastened with an ornamental button called cuff-stud or cuff-button.

What has the man around his neck? Around his neck he has a muffler, scarf, neckerchief, or neckcloth.

What is a muffler or scarf? It is an article of wearing for enveloping or muffling the neck.

Of what is it made? It is made of silk or wool.

Is it all of one color? No, it is a dotted scarf.

What has the man under his right arm? Under his right arm he has a parcel.

What is in the parcel? I don't know what is in the parcel.

What has he in his right-hand? In his right-hand he has the handle of his umbrella.

Describe the picture briefly. It shows a man buffeted by the wind. Make your description a little more precise. It shows a big man buffeted by a strong wind which is striking him in the back. Add further details to your description. It represents a big stout heavy featured man buffeted by a strong wind, which is striking him in the back.

Give more details. It represents a big stout, heavy-featured, beardless man, wearing a hard-felt hat, and an overcoat with a velvet collar, buffeted by a strong wind, which striking him in the back, has turned his umbrella inside out and is sending the lower part of his coat flying out from his legs.

Describe the picture once more giving fuller details. In the picture I see a big, stout, heavy-featured, beardless man with pursed lips and a double chin. He has on a hard felt hat, a dotted silk muffler, a coat with a velvet collar, and a pair of kid gloves. From a lapel of the coat dangles a *pince-nez*. Under his right-arm is a parcel which he is pressing against his right side. The white cuffs of his shirt are visible below his coat sleeves. His left-hand is pressing his hat down on his head to prevent the wind which is striking him in the back from blowing it away; in his right hand is the handle of an umbrella which has been turned inside out by the wind. His face expresses annoyance at the trouble which the wind is giving him. It is evident that he sees no amusing features in the situation.

J. AHERN.

## ENSEIGNEMENT PRATIQUE

## INSTRUCTION RELIGIEUSE

*La vie chrétienne.*

*Ses obstacles, ses moyens, ses pratiques.*

## VIII—LA SEMAINE DU BON CHRÉTIEN

*Chaque semaine le bon chrétien observe le dimanche et le vendredi.*

*Quels jours devez-vous observer chaque semaine ?*

Le dimanche et le vendredi.

*Qu'est-ce que le dimanche ?*

C'est le jour de Dieu: nous devons le garder pour lui.

*Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire le dimanche ?*

Il ne faut pas travailler.

*Est-ce un grand péché de travailler le dimanche ?*

Oui, c'est d'ordinaire un grand péché; et cela ne porte pas bonheur.

*Qu'est-ce qu'il faut faire le dimanche ?*

Il faut entendre la messe.

*Est-ce un péché de manquer la messe ?*

Oui, c'est un péché mortel de la manquer par sa faute.

*Comment faut-il se tenir à la messe ?*

Il faut se taire et prier Dieu.

*Qu'est-ce que le vendredi ?*

C'est un jour d'abstinence.

*Qu'est-ce que cela veut dire ?*

Cela veut dire qu'il est défendu, sous peine de péché mortel, de faire gras ce jour-là, sans nécessité.

*A partir de quel âge devez-vous observer le dimanche et le vendredi ?*

A partir de sept ans.

## LANGUE FRANÇAISE

## COURS ELEMENTAIRE

## Dictées

## I

## NOTRE CLASSE

Je regarde et je vois la porte, les murs, les fenêtres, le plafond, le plancher, des bancs, un bureau, une chaise, une estrade, le poêle, les tuyaux, des tableaux, de la craie, une éponge, le Christ, l'image de Marie, des cartes, un thermomètre, une armoire.

EXERCICE.—1. *Estrade*: plancher élevé sur lequel on place des fauteuils, des chaises, etc. *Thermomètre*: instrument qui indique les degrés de température.

Conjuger *avoir* au futur et au conditionnel. Donner un sujet convenable aux verbes suivants: *sauter, aboyer, labourer, partir, rire, vendre.*

## II

## TEMPS DU VERBE ETRE.

J'étais malade. Vous avez été malade. Mon enfant, sois courageux, sois obéissant et sois vertueux. Il faut que vous soyez polis envers tout le monde. Cet enfant serait gentil, s'il n'était pas orgueilleux. Quand nous serons grands, nous serons soldats. Enfants, soyez modestes, et vous serez heureux. Nous aurions été vous voir, si vous n'aviez pas été absents. Nos pères furent cultivateurs, nous serons aussi cultivateurs.

EXERCICES.—Copier séparément: 1° les noms; 2° les verbes.—Pour les noms dire qu'ils sont masculins ou féminins, singuliers ou pluriels.—Recopier la dictée en mettant au pluriel les phrases qui sont au singulier et au singulier celles qui sont au pluriel.

## Recitation

L'ÉGOÏSTE

*Le hibou et la tourterelle.*

Un hibou, parfait égoïste,  
De tous les oiseaux était fui,  
Tous prenaient un air froid et triste  
S'ils se rencontraient avec lui.  
A la sensible tourterelle  
Sa surprise, un jour, il narra.  
"C'est votre faute, lui dit-elle,  
Aimez et l'on vous aimera".

DE FULVY

EXPLICATIONS.—*Hibou*: oiseau de proie nocturne.—*Un air froid*: ne lui donnant aucune marque d'amitié.—*Sensible*: qui se laisse toucher facilement.—*Tourterelle*: oiseau du genre pigeon, mais un peu plus petit.—*Surprise*: son étonnement.—*Narra*: il lui raconta.

Cette petite poésie est dirigée contre l'égoïsme, un des plus vilains défauts, sinon le plus vilain défaut qu'on puisse avoir.

## Rédaction

LE BAPTEME DU PETIT FRERE

L'élève raconte le baptême de son petit frère.

Les principales cérémonies.

Réflexions.

SUJET TRAITÉ

C'est hier que le baptême de mon petit frère François a eu lieu. C'était dimanche, le jour où tout le monde est en congé, aussi mes oncles avaient pu venir.

C'est grand-père le parrain et ma tante Marie la marraine. Ils sont tous les deux très fiers de leur filleul, qu'ils trouvent le plus bel enfant du monde.

C'est vrai que mon petit frère est très gentil; seulement il est encore très petit, puisqu'il n'a que quatre jours et il est bien un peu rouge.

C'est ma tante Sophie, accompagnée de papa, qui le portait pour le conduire à l'Eglise; nous suivions tous, le parrain donnant le bras à la marraine et marchant derrière tante Sophie.

Nous nous sommes rendus aux fonts baptismaux et monsieur le Curé, qui nous a tous

baptisés: papa, maman, mes oncles, tantes, cousins, cousines et amis, a baptisé François. Il lui a mis du sel sur la langue, ce qui a semblé être du goût du petit, après avoir fait couler de l'eau sur sa tête. Toutes ces cérémonies du baptême sont très belles et signifient quelque chose de bien grand.

C'est grâce au Sacrement du Baptême que nous devenons chrétiens et que le vilain péché originel est effacé.

Quand on a ramené François à la maison, maman l'a embrassé de tout son cœur en l'appelant son petit *chrétien*, et nous avons imité son exemple. Puis nous avons mangé du chocolat, donné par grand-père, et je puis dire, qu'il était excellent.

COURS MOYEN

## Dictée

SOUVENIRS D'AUTREFOIS

Les enfants des cultivateurs ne *mangeaient* autrefois à la table de *leurs* père et mère qu'après leur première communion. Il y avait dans les familles aisées, une petite table très basse pour leur usage; mais *généralement* les enfants prenaient leur repas sur le billot; il y en avait toujours plusieurs dans la cuisine, (*qui était quelquefois la chambre unique des habitants.*) Ces billots *suppléaient* dans l'occasion à la rareté des chaises, et *servaient* aussi (*à débiter*) et hacher la viande pour les *tourtières* et les pâtés aux jours de fêtes.) Il ne s'agissait que de retourner le billot suivant le besoin. Dans leurs petites querelles, les enfants plus âgés *disaient* aux plus jeunes: "Tu manges encore sur le billot!" ce qui était un cruel reproche pour les petits.

PH.-A. DE GASPE.

(*Les Anciens Canadiens*)

EXPLICATIONS ET EXERCICES.—*Mangeaient*: remarque à propos des verbes en *ger*:—mangeons, mangeais, mangeâmes, mangeant, etc.—*leurs*: justifiez le pluriel:—Cet adjectif se rapporte à deux noms *père* et *mère*. Ordinairement on répète l'adjectif possessif devant chaque nom; on ne pourrait pas dire *leur âme et corps*, mais

leur âme et leur corps.—généralement: pourrait-on dire autrement? en général, ordinairement, etc.—qui: l'antécédent? cuisine,—chambre unique: dites autrement:—la seule chambre.—suppléaient: apportaient ce qui manquait, comblaient le vide, etc.—servaient: faites donner plusieurs temps:—sers, sert, servis, servirai, servant, etc. Donnez des noms de la même famille:—service, serviteur, servage, serf, servante, etc.—tourtières: la tourtière est l'ustensile de cuisine dans lequel on fait cuire la tourte, vrai nom de la pâtisserie désignée ici dans le nom de tourtière.—disaient: faire conjuguer plusieurs temps:—dis, disons, dites, dirai, j'ai dit, etc.—Faire trouver oralement les sujets et les compléments de tous les verbes de la dictée.

## Lecture et Récitation

### LA BENEDICTION.

A genoux, mes enfants qui voyez l'existence  
 Vous sourire sans fin et qui croyez d'avance  
 Tenir tout le bonheur que vous promet l'espoir.  
 A genoux! et que Dieu dans sa bonté puissante  
 Conserve encor longtemps dans votre âme in-  
 La paix qu'elle semble entrevoir! [nocente

Que vous portiez bien haut, toujours vos  
 [jeunes têtes,  
 Malgré les coups du sort et des sourdes tempêtes  
 Qui ravagent souvent le pauvre cœur humain,  
 Et que, remplis de joie dans es jours de souffrance  
 Vous regardiez vers Dieu, notre seule espérance,  
 Pour vous enseigner le chemin..

Vous aussi, vous saurez combien de sombres heures  
 Peuvent ternir parfois la joie en nos demeures  
 Et causer le regret des jours qui sont bannis...  
 Mais riez et chantez! l'enfance, la jeunesse,  
 Ont besoin de gaieté, d'espoir et de tendresse:  
 Allez en paix, je vous bénis!

BENJAMIN SULTE.

## Rédaction

### SUJET A TRAITER

### LA GRAMMAIRE

Difficultés qu'offre la grammaire.  
 Alfred n'aimait pas à l'apprendre.

Puis sa maman lui a dit qu'un bon Canadien français devait savoir parler correctement sa langue.

Il se donnera du mal et apprendra sa grammaire.

### SUJET TRAITÉ

Comme c'est difficile la grammaire! Je m'embrouille dans les règles et les exceptions, je confonds les mots les uns avec les autres, et je n'arrive pas à savoir cette vilaine leçon qui me joue tant de tours. J'ai été dernier à la dernière composition, ce qui a beaucoup contrarié maman.

"Un bon Canadien français doit savoir parler et écrire correctement la langue française, a-t-elle dit sévèrement, et tu ne peux parler et écrire correctement le français, si tu ne sais pas ta grammaire. Applique-toi donc sérieusement, mon enfant".

Ces paroles m'ont donné à réfléchir. C'est laid de parler incorrectement, d'employer mal à propos certains temps de verbe, de faire de mauvaises liaisons en lisant, et si je veux éviter ces fautes et bien d'autres encore, il me faut absolument apprendre consciencieusement la grammaire.

Je vais donc m'y mettre courageusement. Je saurai les terribles règles du participe passé, les verbes n'auront plus aucun secret pour moi et je n'émaillerais plus mes dictées d'affreuses fautes d'orthographe.

## COURS SUPERIEUR

### Dictée

### SOUVENIR D'ENFANCE

Je m'arrête ici quelques jours, afin de voir de près ces bonnes familles micmacques, un double souvenir se mêle à nos premières impressions d'enfance. Il me semble encore voir passer leurs longues files de canots d'écorce au bord de la grève. Leurs petites flottilles de quinze ou vingt pirogues ne doublaient pas la pointe de la Rivière-Ouelle sans s'y arrêter, car les sauvages ont toujours affectionné ce promontoire couvert de bois, où ils avaient abondance de chasse et de pêche. Ils traînaient

leurs embarcations sur le sable du rivage, et y dressaient leurs cabanes pour quelques jours. La fumée de *leurs feux*, que nous apercevions au-dessus des arbres nous *avertissait* de leur présence. Ils ne tardaient pas à descendre au *manoir*, attirés surtout par les cadeaux que leur *faisait* ma mère, qui avait pour eux des prévenances de toutes sortes, car elle a toujours eu pour ces pauvres sauvages une affection qu'elle ne négligeait en *aucune* occasion de nous communiquer. J'ai encore présentes à l'esprit quelques-unes de ces figures caractéristiques et étranges pour nous, avec leurs traits osseux et le *teint basané*, leurs yeux perçants et leurs longs cheveux noirs et plats. Leur *accoutrement* n'était pas moins étrange que leur personne. Ils étaient le plus souvent *tête nue*; la *couverte* de laine dont ils s'enveloppaient, leur descendait jusqu'au dessous des *genoux*, et leurs pieds étaient chaussés de moccassins. Les femmes portaient sur leurs épaules des charges d'ustensiles en écorce et de paniers de toutes grandeurs et de toutes nuances. En retour des présents qu'elles recevaient, elles donnaient aux enfants quelques-uns de ces petits paniers, qui nous servaient de jouets entre nos heures d'école.

l'abbé H.-R. CASGRAIN.

(*Au pays d'Évangéline*).

EXPLICATIONS ET EXERCICES.—*ici*: l'auteur se trouvait alors à Restigouche.—*impressions*: donnez le contraire: *expression*; *l'impression* est un sentiment qui sort de nous pour aller à un autre.—*piroques*: canots sauvages.—*leurs feux*: justifiez le pluriel: chaque famille avait un feu.—*avertissait*: quel est le sujet? la *fumée*.—*manoir*: une maison importante avec la terre qui en dépend; ce mot est souvent employé pour *château*.—*faisait*: le sujet? *ma mère*, placé après par inversion (que *ma mère* faisait à eux)—*aucune*: quand met-on ce mot au pluriel? quand il accompagne un nom *inusité au singulier*: on ne lui fit *aucunes* funérailles. Nous n'avons *aucuns* matériaux.—*teint basané*: teint noirâtre, couleur de basane. La *basane* est la peau de mouton tannée et teinte en noir; elle sert pour la reliure des livres.—*tête nue*: Faites mettre *nue* avant *tête*: il est alors invariable et se joint au nom par un trait d'union pour former une locution adverbiale invariable: *nu-tête*.—*accoutrement*: costume, ensemble de vêtements donnant un

air bizarre, grotesque, ridicule.—*couverte*: le mot propre est *couverture*. Ce terme est employé ici à dessein par l'auteur (qui le met en italique) à cause de l'usage fréquent que l'on en fait.—*genoux*: quels sont les autres noms en *ou* qui prennent un *x* au pluriel? *bijou*, *caillou*, *chou*, *hibou*, *joujou*, *pou*.

Faites relever oralement tous les sujets des verbes. Si le sujet est un *pronom*, faites indiquer le nom que ce pronom représente: **Ex**: *je*: remplace la personne qui parle.—*souvenir*.—*Il*: impersonnel.—*flottilles*.—*Sauvages*.—*ils*, remplace *sauvages*.—*Ils*, les *sauvages*.—etc.,

#### ANALYSE

En retour des présents qu'elles recevaient, les femmes sauvages donnaient aux enfants quelques-uns de ces petits paniers qui nous servaient de jouets entre nos heures d'école.

Trois propositions: une principale et deux complétives.

PRINCIPALE.—Les *femmes sauvages* *donnaient*.

Compléments { *quelques-uns* de ces petits paniers  
aux *enfants*.  
en retour des *présents*.

COMPLÉTIVE DETERMINATIVE de *présents*.—*qu'elles recevaient*.

COMPLÉTIVE EXPLICATIVE de *paniers*.—*qui servaient*.

Compléments { (à) *nous*.  
de *jouets*.  
entre nos *heures* d'école.

Nous faisons une *explicative* de la dernière proposition, parce qu'elle n'est pas nécessaire pour déterminer les *paniers* déjà mentionnés plus haut dans le texte d'où la phrase est tirée.

*Quelques-uns* pronom indéfini déterminé par *paniers*.

*en retour de* locution prépositive.  
*qu' (que)* pronom conjonctif qui remplace *présents*; il est compl. direct de *recevaient*.

(à) préposition, sous entendue, indique que *nous* est un compl. indirect de *servaient*.

*entre* préposition—*heures* est compl. indirect de *servaient*.

Nous croyons avoir expliqué toutes les principales difficultés qu'on peut rencontrer dans l'analyse de cette phrase.

## Composition

### MA PREMIERE LETTRE.

Vous retrouvez, dans un vieux tiroir, votre première lettre d'enfant. Racontez vos impressions lors de cette trouvaille.

PLAN.—I. Les vieux tiroirs, retirés du mouvement de la vie, gardent plus fidèlement que les autres nos dépôts. L'oubli, source de stabilité.

II. Lettre retrouvée au milieu des vieux jouets et des bibelots ébréchés.

III. Analyse de l'écriture de l'aïeule, contraste avec celle de la jeune enfant.

IV. Résolution prise à l'occasion de ce cher souvenir retrouvé.

### DEVELOPPEMENT

I. Oh! les vieux tiroirs, que de choses ils savent et comme ils sont fidèles à garder ce qu'on leur confie! Ce n'est pas étonnant, puisqu'ils ont pour eux la stabilité de l'oubli.

Plus de relations et, partant, point d'indiscrétions. Je me trompe, car les mites et les souris en font parfois leur domicile. Le temps, lui aussi, pénètre dans les tiroirs fermés pour jaunir les feuilles des bouquins, mettre une couche de poussière au parchemin des angles, faner les dorures, pâlir les teintes des cartons.

Lundi, je fus amenée, je ne sais par quel hasard, à faire la revue d'un de ces vieux tiroirs en retraite où gisent, pêle-mêle, jouets passés de mode, bibelots ébréchés, rubans défraîchis, vieilles tapisseries, bijoux de clinquant, etc.

II. Dans le méli-mélo des objets que je soulevai sans précaution, une petite enveloppe bleue sans doute, jadis, mais dégradée aujourd'hui dans le vert pâle,—se trouva tout à coup dans mes doigts.

J'y lus en gros caractères, un peu indécis, l'adresse suivante de ma bien-aimée grand-mère que le bon Dieu a rappelée à lui, il y a cinq ans: Madame Lefeuve, boulevard des Capucines, N° 20. Paris. Le cachet de la poste indiquait la date du 16 octobre 1896.

Faisant appel à mes souvenirs, je parcourus rapidement les lignes qu'avait tracées ma main enfantine.

"Bone maman chéri,

"la sainte térése ma aporté avec de bon bésé

de vous, un joli livre que je désiré bocou parceque lucette le li et le trouve intérécan. Il i a de beles image, épuis ces mos. A ma petite térése chéri a l'occasion de son qatrieme aniversere. Vous ête tro bone, chère mérette, oei je vous aime jolimen allé. Ce n'es pas seleumen a cose du livre, mais parce que je vous trouve jentille et je veu vous recenblé. Je commence ce soir.

"Votré petite fille respectueuse".

Au dessous de ma signature, bonne-maman avait ajouté ces mots: "Lettre écrite par ma petite Thérèse âgée de quatre ans. On n'a retouché ni au style ni à l'orthographe. Je suis fière de cette enfant".

III. Je baisai avec respect ces deux ou trois lignes d'une belle écriture, très ferme et très nette. Il y avait, dans ces caractères, l'indice d'une femme de volonté, les contours arrondis de certaines lettres, la souplesse des liaisons semblaient tempérer l'énergie par la douceur. Il me sembla que la petite feuille servait de cadre à deux portraits.

Je courus aussitôt à mon album et en détachai deux photographies répondant à peu près, la mienne, à mes quatre ans d'alors, celle de bonne-maman, à la soixantaine.

Chose étrange, les physionomies que j'avais mises sous mes yeux, n'ajoutèrent rien à l'impression si vive et si intense qu'avait faite en moi le rapprochement des deux écritures.

Y aurait-il donc un peu de notre âme dans ces caractères qui accusent parfois notre âge et presque toujours notre tempérament moral? Je ne sais, mais avant d'ouvrir une lettre, on devine souvent qui l'a écrite à la seule vue de l'adresse.

IV. Je retirai ce précieux souvenir du tombeau où il était enseveli, heureuse qu'aucune main étrangère n'y eût effacé la trace précieuse des doigts de l'aïeule.

Il me sembla qu'il s'en dégageait un parfum, celui de la délicatesse maternelle, attachant du prix aux plus simples et aux plus naïfs témoignages qui viennent du cœur.

J'y trouvai aussi ma promesse d'enfant qui devient désormais, pour moi, un engagement sacré, celui de me montrer toujours comme bonne maman, une femme de devoir et de volonté, tempérant la fermeté par la douceur. N'est-ce pas là une excellente résolution dont mon vieux tiroir à été l'inspirateur par sa fidélité?

A. D. (*L'Ecole et la Famille.*)

### Récitation

SALUT, O CANADA!

Salut, O Canada, salut belle patrie,  
Légendaire pays des croyants, et des preux;  
Ta native beauté ne s'est jamais flétrie;  
On t'acclame aujourd'hui, comme au temps des  
[aïeux.

Le ciel t'a revêtu dans sa toute puissance,  
D'une riche parure et d'ornements royaux;  
Ton grand fleuve s'éploie avec magnificence;  
Tes monts, tes bois, tes lacs sont autant de  
[joyaux.

En tes fils ont brillé, pour rehausser tes charmes,  
L'esprit et la gaité, la bravoure et la foi.  
Pionniers, défricheurs, aux champs et sous les  
[armes,  
Canada, tes enfants furent dignes de toi.

De nos nobles aïeux vénérons la mémoire.  
Et puissent-ils revivre en leur postérité,  
De leur douce patrie éternisant la gloire,  
La paix et le bonheur et la prospérité.

ALPH. NOLIN, O.M.I.

## ENSEIGNEMENT SPÉCIAL

### AGRICULTURE

#### Dictée

LE RESPECT DE L'ARBRE

Savez-vous *ce* que c'est qu'un arbre? C'est un être vivant comme vous et moi, c'est la joie de la terre à laquelle il donne l'eau des sources qui l'arrosent (et l'humus qui la féconde; c'est la santé de l'air que sa verdure *purifie*.)

Un bel arbre, c'est une fête pour les yeux et des milliers d'arbres cela fait la forêt, le manteau de la terre, la richesse d'une nation. Un pays qui n'a plus d'arbres est un pays fini.

Un arbre, mais c'est la charpente de votre maison, c'est le mât des vaisseaux, c'est la chaleur de votre foyer qui vous donne un soleil en plein hiver. Celui qui plante un arbre est un *bienfaiteur* de l'humanité, celui qui en détruit un est un criminel.

A. THEURIET.

QUESTIONS.—1. Analyser *ce*, dans la première phrase.

2. Quel est le sens des mots soulignés? Citez les contraires.

3. Expliquer comment l'arbre purifie l'air.

4. Pourquoi l'auteur dit-il que le foyer nous donne un soleil en plein hiver?

#### Rédaction

POURQUOI ON LABOURE LES CHAMPS

CANEVAS.—1° Les plantes alimentaires sont en quelque sorte des végétaux apprivoisés.—2° Conditions de la germination: chaleur, air, humidité.—3° Nécessité d'ameubler le sol et de détruire les mauvaises herbes qui l'épuisent.

#### DEVELOPPEMENT

1. Les plantes qui servent à notre alimentation, par leurs racines, par leurs tiges, par leurs feuilles, par leurs fruits ou par leurs graines, ne sont pas, à l'état sauvage, telles que nous les connaissons: la carotte, et le panais des champs ne produisent que des racines grêles et dures; la pomme des bois est de petit volume et d'une grande acidité. C'est par des cultures répétées, par des soins minutieux, par des semis bien dirigés, que nous obtenons des végétaux comestibles.

2. Trois conditions sont nécessaires à la germination des graines confiées à la terre: une chaleur modérée, de l'air et de l'humidité.

Soumise à une haute température, la graine se dessèche et perd la faculté de germer; si elle est exposée au froid, le germe ou embryon demeure stationnaire; il peut même être déchiré et détruit.

L'air est absolument nécessaire à la germination: c'est sa présence qui détermine dans la graine la transformation de la substance farineuse et la rend capable d'alimenter le germe.

Enfin, l'humidité est absolument indispensable à la même fonction, comme le constatent douloureusement les cultivateurs qui répandent la graine dans une terre sèche, qu'une pluie bienfaisante ne vient pas humecter: quelques plantes seulement apparaissent au-dessus du sol.

3. Les labours ont précisément pour objet

d'ameublir le sol, de l'émietter, de telle sorte que la chaleur, l'air et l'humidité puissent pénétrer jusqu'à la graine enterrée, et déterminer l'évolution du germe.

A un autre point de vue, les labours ne sont pas moins indispensables: ils font périr les mauvaises herbes qui végètent rapidement, répandent leur graine avec facilité, épuisent le sol sans profit et disputent la place aux plantes alimentaires.

### Problèmes agricoles

Le nitrate de potasse riche en azote (a)  $1\frac{2}{3}\%$ , (b) riche en potasse  $4\frac{4}{5}\%$ , vaut (d) \$3.356 les 100 livres. Si la potasse vaut \$0.032 la livre, on demande à combien revient la livre d'azote?

(a) *Azote*.—Gaz qui entre pour les quatre cinquièmes environ dans la composition de l'air; il joue grand rôle dans la végétation. En agriculture, on le trouve dans diverses combinaisons où il prend les noms d'azote nitrique, azote ammoniacal, azote organique.

(b).— $1\frac{2}{3}\%$ .—Le titre d'un engrais est souvent représenté par deux nombres séparés par un trait, tels que  $1\frac{2}{3}\%$  de potasse. Il faut se garder de prendre ensemble de ces deux nombres pour une fraction: cette expression signifie que l'engrais contient de 12% à 13% entre 12% et 13% de potasse, 12 au moins, 13 au plus. On prononcera douze-treize, ou douze-treize pour cent, et il conviendra de prendre, dans tous les calculs, le chiffre le plus faible car la dose maximum n'étant pas garantie, on ne peut compter que sur le titre minimum.

(c) *Potasse*.—Alcali blanc très caustique qu'on obtient par la calcination de certains végétaux. En agriculture, on se procure la potasse en achetant du chlorure de potassium, du sulfate de potasse ou des cendres de bois. On la trouve combinée à l'azote dans le nitrate de potasse.

(d) Voir note (b).

*Solution*: La potasse contenue dans 100 livres de ce nitrate a une valeur de  $\$0.032 \times 44 = \$1.408$ .

L'azote contenue dans 100 livres de ce même nitrate vaut donc  $\$3.356 - \$1.408 = \$1.948$ .

La livre d'azote revient à  $\$1.948 \div 12 = \$0.162\frac{1}{3}$ . *Rép.*

### Enseignement Anti-alcoolique

#### LECTURE EN CLASSE

##### *Action de l'alcool sur le moral.*

Si l'intelligence ne fait pas naufrage chez tous les individus qui abusent des liqueurs fortes, la dégradation morale est plus souvent la déplorable conséquence de cet abus. L'ivrogne perd d'abord ses habitudes de travail régulier. Tel était autrefois actif, laborieux, soigneux de sa personne; transformé par l'alcool, il est devenu insouciant, paresseux, négligé. Il sacrifie tout à la passion qui le domine: sa profession, ses propres intérêts, ceux

de sa famille. Dépourvu d'énergie et d'initiative, apathique, indifférent, oublieux de ses proches et de lui-même, il se traîne d'un cabaret à l'autre, et ne recule devant aucun manège pour se procurer les moyens de satisfaire sa passion.

La dégradation morale de l'individu entraîne trois conséquences auxquelles se rattachent toutes les calamités originaires de l'ivrognerie: la destruction du lien conjugal, la misère avec son cortège de souffrances, et la perpétration du crime.

Nous assistons tous les jours aux calamités domestiques.

L.-P. PAQUIN, O.M.I.

## Enseignement ménager

### RENDRE LA MAISON AGREABLE

L'ouvrier a besoin d'un intérieur agréable. Si sa maison ne le retient pas, il ira au magasin du coin ou à la buvette; il laissera-là sa femme et ses enfants, pour aller chercher, au milieu des glaces et des banquettes de velours du cabaret un peu de ce luxe et de cette gaieté qui lui sont nécessaires pour se délasser. Si nous voulons qu'il reste davantage chez lui, il importe d'améliorer son logement. La fleur sera, même pour nos pires taudis des grandes villes, le commencement de ce progrès. Un appartement est méconnaissable dès qu'on y place avec goût quelques fleurs: la fenêtre

ornée laisse passer un air parfumé qui réjouit; sur la cheminée, sur la table où l'on prend le repas du soir tous ensemble, quelques simples fleurs dans un vase mettent un air de fête, apportent la joie de famille.

QUESTIONS.—1. Analyser *ce* et *se* dans: *ce luxe* et *se délasser*.

2. Expliquer *simples* dans la dernière phrase.

3. Conjuger: *il importe*, aux temps du mode indicatif.

4. Quelle lettre remplace l'accent circonflexe dans *goût* et *fête*? Donner un mot de la même famille où elle apparaîtra.

5. Citez les autres moyens que vous connaissez de retenir l'ouvrier chez lui.

## MATHEMATIQUES

### PROBLEMES DE RECAPITULATION SUR LES QUATRE OPERATIONS.

1. Un marchand avait acheté du drap à \$62.40, les 24 verges; il l'a revendu \$72.25 es 17 verges. Combien de verges avait-il achetées, son bénéfice ayant été de \$158.40?

*Solution:*  $\$62.40 \div 24 = \$2.60$ , le coût d'une verge.

$\$72.25 \div 17 = \$4.25$ , ce que rapporte 1 verge.

$\$4.25 \div \$2.60 = \$1.65$ , le bénéfice sur 1 verge.

$\$158.40 \div \$1.65 = 96$  verges. *Rép.*

2. On a payé \$322.60 pour le salaire de deux ouvriers. L'un d'eux a travaillé pendant 83 jours, l'autre pendant 98 jours; le prix de la journée de ce dernier surpasse de \$0.78 celui de la journée du premier. Dites le salaire de chaque ouvrier.

*Solution:*  $\$0.78 \times 98 = \$76.44$ , le total de ce que le deuxième a reçu de plus que ce que le 1er aurait reçu s'il avait travaillé le même nombre de jours.

$\$322.60 - \$76.44 = \$246.16$  ce que les deux auraient reçu s'ils avaient été payé au taux du premier.

$83 + 98 = 181$  jours, nombre de jours des deux.

$\$246.16 \div 181 = \$1.36$  salaire journalier du 1er. *Rép.*

$\$1.36 + \$0.78 = \$2.14$ , salaire journalier du 2e. *Rép.*

3.—Une maison a coûté \$8500; on y a fait \$1075 de réparations. Combien faut-il la vendre pour gagner \$738?

*Solution:*  $\$8500 + \$1075 = \$9575$ , le coût total de la maison.

$\$9575 + \$738 = \$10313$ , ce qu'il faut vendre la maison. *Rép.*

4.—On a payé \$61.88 pour 34 verges de calicot et 136 verges de toile. Quel est le prix de la verge de chaque étoffe, sachant que la verge de toile coûte \$0.28 de plus que la verge de calicot?

*Solution:*  $\$0.28 \times 136 = \$38.08$ , ce que les 136 verges de toile coûtent de plus que ne coûteraient 136 verges de coton.

$\$61.88 - \$38.08 = \$23.80$ , ce que coûteraient les 34 verges de calicot et les 136 verges de toile si le tout était du coton.

$34 + 136 = 170$  verges en tout

$\$23.80 \div 170 = 0.14$ , le prix d'une verge de coton. *Rép.*

$\$0.28 + \$0.14 = \$0.42$ , le prix d'une verge de toile. *Rép.*

5. Je veux acheter des poires avec la somme que j'ai sur moi; si j'en achetais 12, il me resterait  $\$0.02$ ; il me manque  $\$0.10$  pour pouvoir en acheter 16. Quel est le prix d'une poire? Quelle somme ai-je sur moi?

*Solution:* 12 poires coûteraient  $\$0.02$  de moins que ce que j'ai, et 16 poires coûteraient  $\$0.10$  de plus que ce que j'ai.

La différence entre 16 poires et 12 poires = 4 poires.

La différence entre le prix de 16 poires et celui de 12 poires =  $\$0.02 + \$0.10 = \$0.12$ .

Donc 4 poires =  $\$0.12$ .

1 poire =  $\$0.12 \div 4 = \$0.03$ . *Rép.*

$\$0.03 \times 12 = \$0.36$ .

$\$0.36 + \$0.02 = \$0.38$  somme que j'ai sur moi. *Rép.*

*Autrement:*  $\$0.03 \times 16 = \$0.48$ .

$\$0.48 - \$0.10 = \$0.38$ , somme que j'ai sur moi.

6. Un ouvrier gagne par jour  $\$3.15$  il dépense  $\$1.95$  pour sa nourriture et son entretien. Il chôme 60 jours par an. Combien lui faudra-t-il de temps pour payer une propriété qu'il a achetée  $\$871.50$ ?

*Solution:*  $365 - 60 = 305$  jours de travail.

$\$3.15 \times 305 = \$960.75$  ce qu'il gagne par an,

$\$1.95 \times 365 = \$711.75$ , ce qu'il dépense par an.

$\$960.75 - \$711.75 = \$249$ , ce qu'il économise par an.

$\$871.50 \div 249 = 3$  ans 6 mois. *Rép.*

7.—On a vendu une maison  $\$53875$ , soit  $\$7123$  de moins que le prix d'achat. Quel avait été le prix d'achat?

*Solution:*  $\$53875 + \$7123 = \$60998$ . Le prix d'achat. *Rép.*

8.—Un marchand a acheté des marchandises pour les sommes suivantes:  $\$175.50$ ;  $\$224.35$ ;  $\$119.45$ ;  $\$549.50$ ;  $\$218.70$ . Combien doit-il les revendre ensemble pour gagner le dixième du prix d'achat?

*Solution:*  $\$175.50 + \$224.35 + \$119.45 + \$549.50 + \$218.70 = \$1287.50$ , le prix d'achat des marchandises.

$\$1287.50 \div 10 = \$128.75$ , le gain.

$\$1287.50 + \$128.75 = \$1416.25$ . *Rép.*

9.—Un caissier a reçu successivement  $\$127$ ,  $\$54$ ,  $\$1213$ ,  $\$749$  et il a versé  $\$742$ ,  $\$53$ ,  $\$75$ ,  $\$29$ . Combien lui reste-t-il?

*Solution:*  $\$127 + \$54 + \$1213 + \$749 = \$2143$ , somme totale reçue.

$\$742 + \$53 + \$75 + \$29 = \$899$ , le total des déboursés.

$\$2143 - \$899 = \$1244$ , ce qui lui reste. *Rép.*

10. La différence de deux nombres est de 12357; on ajoute 3427 au plus petit et 2430 au plus grand. Qu'est devenue la différence?

*Solution:* En ajoutant 3427 au plus petit on diminue la différence d'autant en ajoutant 2430 au plus grand on augmente la différence d'autant; ainsi la différence se trouve diminuée de 3427 et augmentée de 2430; en somme elle se trouve diminuée de  $3427 - 2430 = 997$ ;

$12357 - 997 = 11360$ . *Rép.*

11. La somme de deux nombres est 21354. Que devient-elle si l'on ajoute 7359 à l'un et l'on retranche 13871 à l'autre?

*Solution:* La somme se trouve augmentée de 7359 et diminuée de 13871; en résumé elle se trouve diminuée de  $13871 - 7359 = 6512$ .

$$21354 - 6512 = 14842. \text{ Rép.}$$

### PROBLEMES DE RECAPITULATION SUR LES FRACTIONS

1.—Un fabricant de sucre vend à un épicier une certaine quantité de sucre à \$4 les 100 livres, et doit recevoir en paiement 182 livres de café et \$114.66 en argent. Il ne peut fournir que les  $\frac{4}{7}$  de cette quantité de sucre, et il reçoit en paiement les 182 livres de café et \$38.22 en argent. Combien de livres de sucre devait-il fournir, et quel est le prix de la livre de café?

*Solution:*  $\frac{7}{7}$  de la quantité de sucre —  $\frac{4}{7}$  de cette quantité =  $\frac{3}{7}$  de la quantité, —ce qu'il fournit en moins.

$$\$114.66 - \$38.22 = \$76.44, \text{ ce qu'il reçoit en moins.}$$

$$\frac{3}{7} \text{ de la quantité de sucre} = \$76.44$$

$$\frac{1}{7} \text{ de la quantité de sucre} = \$76.44 \div 3,$$

$$\frac{7}{7} \text{ de la quantité de sucre} = \$76.44 \times \frac{7}{3} = \$178.36, \text{ la valeur de toute la quantité de sucre.}$$

$$\$4 \div 100 = \$0.04, \text{ prix d'une livre de sucre.}$$

$$\$178.36 \div \$0.04 = 4459 \text{ livres de sucre qu'il devait fournir. Rép.}$$

$$\frac{4}{7} \text{ de } 4459 = 4459 \times \frac{4}{7} = 2548 \text{ livres de sucre qu'il a fournies. Rép.}$$

$$2548 \times \$0.04 = \$101.92, \text{ valeur du sucre fourni.}$$

$$\$101.92 - \$38.22 = \$63.70, \text{ valeur des 182 livres de café.}$$

$$\$63.70 \div 182 = \$0.35, \text{ prix de la livre de café. Rép.}$$

2.—Un cultivateur a vendu successivement les  $\frac{2}{5}$  de sa récolte de pommes de terre, puis les  $\frac{3}{4}$  de ce qui lui restait après cette première vente, et enfin les  $\frac{5}{7}$  de ce qui lui est resté après la seconde vente. Il en a encore 72 minots. Combien en avait-il de minots?

*Solution:*  $\frac{5}{5} - \frac{2}{5} = \frac{3}{5}$ , ce qui lui restait après la 1<sup>re</sup> vente.

Ayant vendu les  $\frac{3}{4}$  des  $\frac{3}{5}$  de sa récolte il lui reste  $\frac{1}{4}$  des  $\frac{3}{5} = \frac{3}{20}$ , ce qui lui reste après la 2<sup>e</sup> vente.

Ayant vendu les  $\frac{5}{7}$  de  $\frac{3}{20}$  de sa récolte, il lui reste  $\frac{2}{7}$  des  $\frac{3}{20} = \frac{3}{70}$ , ce qui lui reste après la 3<sup>e</sup> vente.

$$\frac{3}{70} = 72 \text{ minots}$$

$$\frac{1}{70} = 72 \div 3$$

$$\frac{70}{70} = 72 \times \frac{70}{3} = 24 \times 70 = 1680 \text{ minots. Rép.}$$

3.—Une étoffe, après avoir été mouillée, est réduite de  $\frac{1}{5}$  de sa longueur et de  $\frac{1}{8}$  de sa largeur. Quelle longueur de cette étoffe, ayant 0.8 verge de large, faudra-t-il prendre pour en avoir 70 verges carrées après le lavage.

*Solution:*  $\frac{1}{5} - \frac{1}{8} = \frac{1}{40}$ , la partie de la largeur qui reste après le lavage.

$\frac{1}{40}$  de 0.8 =  $\frac{1}{50} = \frac{2}{100}$  de verge, la largeur de l'étoffe après le lavage.

1 verge de longueur devient après le lavage  $\frac{1}{40}$  de 1 verge.

$\frac{3}{4} \times \frac{1}{40} = \frac{1}{2} \times \frac{1}{5} = \frac{1}{10}$  de verge carrée, la surface d'une verge de cette étoffe après le lavage.

$$70 \div \frac{1}{10} = 70 \times \frac{10}{1} = 10 \times 10 = 100 \text{ verges de long. Rép.}$$

4.—Une personne place dans une entreprise un certain capital. A la fin de la première année, ce capital s'est accru de ses  $\frac{2}{7}$ ; mais pendant la deuxième année, il a diminué du  $\frac{1}{8}$  de ce qu'il était devenu après la première. Le bénéfice de la troisième année représente le  $\frac{1}{2}$  du capital primitif; enfin le gain réalisé pendant la quatrième année est égal à celui de l'ensemble des trois premiers. Calculez la valeur du capital primitif sachant qu'au bout de ces 4 années il est devenu \$26180.

*Solution:* Soit \$1 le capital primitif.

$$\text{A la fin de la 1<sup>e</sup> année le capital} = 1 \times \frac{9}{7} = \frac{9}{7}.$$

$$\text{A la fin de la 2<sup>e</sup> année le capital} = \frac{9}{7} \times \frac{7}{8} = \frac{9}{8}.$$

$$\text{A la fin de la 3<sup>e</sup> année le capital} = \frac{9}{8} + \frac{1}{2} = \frac{27}{24} + \frac{12}{24} = \frac{39}{24}.$$

$$\text{Le gain pendant les trois premières années} = \frac{39}{24} - 1 = \frac{15}{24}, \text{ la part de gain de la 4<sup>e</sup> année.}$$

$$\begin{aligned} \text{A la fin de la 4e année le capital} &= \frac{29}{24} + \$\frac{5}{24} = \$\frac{34}{24} = \frac{17}{12}. \\ \frac{17}{12} \text{ du capital primitif} &= \$26180, \\ \frac{1}{12} \text{ du capital primitif} &= \$26180 \div 17. \\ \frac{1}{12} \text{ du capital primitif} &= \$26180 \times \frac{1}{17} = \$1540 \times 12 = \$18480. \end{aligned}$$

5.—Partagez \$180 entre A et B de manière à donner à B \$24 de plus que les  $\frac{5}{8}$  de la somme donnée à A.

*Solution:* D'abord donnons \$24 à B. Il reste \$180 - \$24 = \$156.

Il s'agit de diviser \$156 entre A et B de manière que les  $\frac{5}{8}$  de la part d'A égalent la part de B.

$$\begin{aligned} \frac{8}{8} \text{ d'A} &= \text{la part d'A.} \\ \frac{5}{8} \text{ d'A} &= \text{la part de B.} \\ \frac{8}{8} \text{ d'A} + \frac{5}{8} \text{ d'A} &= \frac{13}{8} \text{ d'A} = \text{les parts des deux} = \$156, \\ \frac{1}{8} \text{ d'A} &= \$156 \div 13. \\ \frac{8}{8} \text{ d'A} &= \$156 \times \frac{8}{13} = \$12 \times 8 = \$96, \text{ la part d'A. } \textit{Rép.} \\ \frac{5}{8} \text{ d'A} &= \$156 \times \frac{5}{13} = \$12 \times 5 = \$60, \text{ la part des } \$156 \text{ de B.} \\ \$60 + \$24 &= \$84, \text{ la part de B. } \textit{Rép.} \end{aligned}$$

6.—A et B travaillant ensemble peuvent faire un ouvrage en 40 jours; B et C en 72 jours, et A et C en 45 jours. Combien mettraient-ils de jours travaillant tous les trois ensemble? Combien chacun mettrait-il de jours travaillant seul?

*Solution:*

Dans 1 jour A + B font  $\frac{1}{40}$  de l'ouvrage.

Dans 1 jour B + C font  $\frac{1}{72}$  de l'ouvrage.

Dans 1 jour A + C font  $\frac{1}{45}$  de l'ouvrage.

Additionnant ces quantités on a:

$A + B + B + C + A + C = \frac{1}{40} + \frac{1}{72} + \frac{1}{45} = \frac{9}{360} + \frac{5}{360} + \frac{8}{360} = \frac{22}{360} = \frac{11}{180} = 2$  fois l'ouvrage d'A + 2 fois l'ouvrage de B + 2 fois l'ouvrage de C pendant un jour ou l'ouvrage d'A + celui de B + celui de C pendant 2 jours.

Dans 2 jours A + B + C font  $\frac{11}{180}$  de l'ouvrage

Dans 1 jour A + B + C font  $\frac{11}{180} \div 2 = \frac{11}{360}$  de l'ouvrage.

$\frac{11}{360}$  de l'ouvrage = 1 jour.

$\frac{1}{360}$  de l'ouvrage =  $\frac{1}{11}$  de jour.

$\frac{11}{360}$  de l'ouvrage =  $\frac{1}{11}$  de jour  $\times 360 = \frac{360}{11} = 32\frac{8}{11}$  jours; jours que les trois mettraient travaillant ensemble. *Rép.*

A + B + C =  $\frac{11}{360}$  de l'ouvrage dans 1 jour,

B + C =  $\frac{1}{72}$  de l'ouvrage dans 1 jour.

Donc A =  $\frac{11}{360} - \frac{1}{72} = \frac{11}{360} - \frac{5}{360} = \frac{6}{360} = \frac{1}{60}$  de l'ouvrage dans 1 jour,

$\frac{1}{60} = 1$  jour

$\frac{1}{60} = 1 \times 60 = 60$  jours, nombre de jours que mettrait A travaillant seul. *Rép.*

A + B =  $\frac{1}{40}$  de l'ouvrage dans 1 jour,

A =  $\frac{1}{60}$  de l'ouvrage dans 1 jour,

Donc B =  $\frac{1}{40} - \frac{1}{60} = \frac{3}{120} - \frac{2}{120} = \frac{1}{120}$  de l'ouvrage dans 1 jour.

$\frac{1}{120} = 1$  jour.

$\frac{1}{120} = 1$  jour  $\times 120 = 120$  jours, jours de B seul. *Rép.*

A + C =  $\frac{1}{45}$  de l'ouvrage dans 1 jour.

A =  $\frac{1}{60}$  de l'ouvrage dans 1 jour.

Donc C =  $\frac{1}{45} - \frac{1}{60} = \frac{4}{180} - \frac{3}{180} = \frac{1}{180}$  dans 1 jour.

$\frac{1}{180} = 1$  jour.

$\frac{1}{180} = 1$  jour  $\times 180 = 180$  jours, jours de C seul. *Rép.*

7.—Un robinet remplirait en 1 heure les  $\frac{2}{3}$  d'un bassin; un autre robinet en viderait les  $\frac{1}{4}$  en

3 heures. Les robinets sont ouverts à la fois. Dans combien de temps le bassin vide se trouvera-t-il rempli ?

*Solution:* Le 2e robinet viderait en 1 heure les  $\frac{6}{7}$  du contenu  $\div 3 = \frac{2}{7}$ .

$\frac{2}{5} - \frac{2}{7} = \frac{14}{35} - \frac{10}{35} = \frac{4}{35}$ , ce qui reste dans le bassin au bout d'une heure.

$\frac{4}{35}$  prennent 1 heure.

$\frac{1}{35}$  prend  $\frac{1}{4}$  d'heure.

$\frac{8}{35}$  prend  $\frac{1}{4}$  d'heure  $\times 35 = \frac{35}{4} = 8$  heures  $\frac{3}{4}$ . *Rép.*

#### REGLES DE L'UNITE, POURCENTAGE, ETC

1.—Partagez le nombre 3366 proportionnellement aux trois nombres 4, 5, 9.

*Solution:*  $4 + 5 + 9 = 18$ .

La 1ère partie =  $\frac{4}{18} = \frac{2}{9}$  de 3366 =  $374 \times 2 = 748$ . *Rép.*

La 2e partie =  $\frac{5}{18}$  de 3366 =  $187 \times 5 = 935$ . *Rép.*

La 3e partie =  $\frac{9}{18} = \frac{1}{2}$  de 3366 = 1683. *Rép.*

2. La valeur de deux pièces de velours est de \$624. La première, qui est 4 fois plus longue que la deuxième, vaut \$9 la verge, tandis que la deuxième vaut \$12 la verge. On demande la longueur de chacune des pièces.

*Solution:* Mettons 1 verge pour la 2e alors on mettra 4 verges pour la 1ère.

4 verges à \$9 = \$36, le prix supposé de la 1ère pièce.

1 verge à \$12 = \$12, le prix supposé de la 2e pièce.

\$36 + 12 = \$48.

Ainsi pour chaque somme de \$48 contenue dans \$624 il y a 1 verge de velours dans la 2e pièce et 4 verges dans la 1ère.

\$624  $\div$  \$48 = 13 fois.

$4 \times 13 = 52$  verges dans la 1e pièce. *Rép.*

$1 \times 13 = 13$  verges dans la 2e pièce. *Rép.*

3.—La poudre de chasse est un mélange de 75 parties de salpêtre, 13 parties de charbon et 12 parties de soufre. On veut faire une provision de 60 livres de poudre. Combien faudra-t-il se procurer de livres de chacun des 3 produits nécessaires ?

*Solution:* 75 parties de salpêtre + 13 parties de charbon + 12 parties de soufre = 100 parties en tout.

0.75 ou 75% des 60 livres =  $60 \times 0.75 = 45$  livres de salpêtre *Rép.*

0.13 ou 13% des 60 livres =  $60 \times 0.13 = 7.8$  livres de charbon *Rép.*

0.12 ou 12% des 60 livres =  $60 \times 0.12 = 7.2$  livres de soufre *Rép.*

4.—On veut faire 5 paires de rideaux en cretonne; chaque rideau doit avoir 2.25 verges de long. L'on a payé déjà cette cretonne à raison de \$3.60 les 24 verges. Dans les mêmes conditions que paiera-t-on pour l'étoffe des rideaux ?

*Solution:* 5 paires = 10 rideaux.

$2.25 \times 10 = 22.5$  verges de cretonne, la quantité requise.

Si 24 verges coûtent \$3.60

22.5 verges coutent ?

$(\$3.60 \div 24) \times 22.5 = \$3.60 \times 22.5 \div 24 = \$3.375$ . *Rép.*

5.—Un fermier a 76800 livres de foin pour la nourriture de 25 vaches durant 160 jours d'hiver. Après 72 jours, il acquiert 5 vaches nouvelles. Combien doit-il acheter de livres de foin, pour ne pas diminuer la ration ?

*Solution:* Pour 25 vaches il faut 76800 livres durant 160 jours,

Pour 5 vaches il faut ? livres durant  $160 - 72 = 88$  jours.

$\frac{76800 \times 5 \times 88}{25 \times 160} = 8448$  livres. *Rép.*

6.—On a deux paiements à faire: l'un de \$12600 payables dans 4 ans 6 mois, sans intérêts, l'autre de \$27400 payables dans 5 ans 8 mois sans intérêt. On veut s'acquitter en une fois en donnant \$40000. A quelle époque doit s'effectuer le paiement?

*Solution:* Dans 4 ans 6 mois il y a 54 mois.

Dans 5 ans 8 mois il y a 68 mois.

$$\$12600 \times 54 = 680400$$

$$27400 \times 68 = 1863200$$

$$40000 \times 68 = 2543600$$

$$2543600 \div 40000 = 63.59 \text{ mois} = 63 \text{ mois } 17.7 \text{ jours ou } 63 \text{ mois } 18 \text{ jours. } \textit{Rép.}$$

7. Un capitaliste prête au même taux deux sommes dont le total s'élève à \$6,400. La première somme lui rapporte \$80.00 en 10 mois, la deuxième \$168, en 7 mois. Trouvez le montant de chacun de ces prêts et le taux auquel ils ont été effectués?

*Solution:* Le 1er placement rapporte en 1 mois  $\$80 \div 10 = \$8$ .

Le 2nd placement rapporte en un mois  $\$168 \div 7 = \$24$ .

Donc les deux placements sont dans le rapport des nombres 8 et 24.

$$8 + 24 = 32.$$

Le 1er placement =  $\frac{8}{32}$  ou  $\frac{1}{4}$  de toute la somme.

$\frac{1}{4}$  de 6400 = \$1600, le premier placement. *Rép.*

$\frac{3}{4}$  de \$6400 =  $\$6400 \times \frac{3}{4} = \$4800$ , le 2e placement. *Rép.*

\$1600 rapportent \$80 en 10 mois; quel est le taux.

L'intérêt de \$1600 à 1% pendant 1 an =  $\$1600 \times 0.01 = \$16$ .

L'intérêt de \$1600 à 1% pendant 10 mois =  $\$1600 \times 0.01 \times \frac{5}{6} = \$16 \times \frac{5}{6} = \$13\frac{1}{3}$ .

Le taux est donc autant de fois 1% qu'il y a de fois \$13 $\frac{1}{3}$  dans \$80.

$$\$80 \div \$13\frac{1}{3} = 6\%. \textit{ Rép.}$$

*Autre solution:* Le 1er placement rapporte en 1 mois \$8.

Le 2e placement rapporte en 1 mois \$24.

Les deux rapportant dans 1 mois  $\$8 + \$24 = \$32$ .

Donc les \$6400 rapportent en 1 mois \$32 et  $\$32 \times 12 = \$384$  dans un an.

Si \$6400 rapportant \$384, \$1 rapporte  $\$384 \div \$6400 = \$0.06 = 6\%$ .

Le  $\frac{1}{2}$  taux. *Rép.*

Quelle somme à 6% rapporte \$80 dans 10 mois?

\$1, à 6% rapporte \$0.06 dans 1 an.

\$1, à 6% rapporte  $\$0.06 \times \frac{5}{6} = \$0.05$  dans 10 mois.

$\$80 \div \$0.05 = \$1600$ , le 1er placement. *Rép.*

$\$6400 - \$1600 = \$4800$ , le 2e placement. *Rép.*

8. Dix ouvriers employé au pavage d'une rue faisaient 100 verges en 16 jours, en travaillant 9 heures par jour. Après 6 jours, 2 d'entre eux tombent malades. Combien de jours mettront les autres à terminer l'ouvrage, s'il réduisent à 7 le nombre des heures de travail par jour, après le départ des 6 premiers ouvriers?

*Solution:* Au bout de 6 jours il y a  $\frac{6}{16}$  ou  $\frac{3}{8}$  de tout l'ouvrage fait, il reste les  $\frac{5}{8}$  de l'ouvrage à faire, ou les  $\frac{5}{8}$  de 100 verges = 62.5 verges.

10 ouvriers, 16 jours, 9 heures par jour, 100 verges.

8 ouvriers, ? jours, 7 heures par jour, 62.5 verges.

$$16 \times 10 \times 9 \times 62.5 \quad 2 \times 9 \times 6.25 \quad 112.5$$

$$\frac{16 \times 10 \times 9 \times 62.5}{8 \times 7 \times 100} = \frac{2 \times 9 \times 6.25}{7} = \frac{112.5}{7} = 16\frac{5}{7} \text{ jours. } \textit{Rép.}$$

9. Un marchand achète une pièce de drap à \$3.70 la verge. Il revend les  $\frac{2}{3}$  à \$3.90 la verge, puis le  $\frac{1}{4}$  du reste à \$4.10 la verge, et les  $\frac{1}{3}$  du nouveau reste à \$4.38 la verge. Après ces trois

ventes, il ne lui reste plus que 3.6 verges de drap qu'il revend à \$4.35 la verge. Trouvez combien la pièce contenait de verges, et combien ce marchand a gagné pour cent.

*Solution:* Après la vente des  $\frac{2}{5}$  de la pièce il restait  $\frac{3}{5} - \frac{2}{5} = \frac{1}{5}$  de la pièce.

Après la vente de  $\frac{3}{4}$  du 1er reste il reste les  $\frac{1}{4}$  du 1er reste, c'est-à-dire les  $\frac{3}{4}$  des  $\frac{1}{5}$  de la pièce  $\frac{3}{20}$ , 2e reste.

Après la vente des  $\frac{2}{3}$  du 2e reste, il reste  $\frac{1}{3}$  du 2e reste, c'est-à-dire  $\frac{1}{3}$  de  $\frac{3}{20} = \frac{1}{20}$ , 3e reste.

$\frac{3}{20}$  de la pièce = 3.6 verges.

$\frac{1}{20}$  de la pièce =  $3.6 \div 3$ .

$\frac{3}{20}$  de la pièce =  $(3.6 \div 3) \times 20 = \$1.2 \times 20 = 24$  verges. *Rép.*

$\$3.70 \times 24 = \$88.80$ , le coût de la pièce.

$\$3.90 - \$3.70 = \$0.20$ , le gain par verge, dans la 1ère vente.

$\$0.20 \times \frac{2}{5}$  de 24 = \$1.92, le gain sur la 1ère vente.

$\$4.10 - \$3.70 = \$0.40$ , le gain par verge, dans la 2e vente.

$\$0.40 \times \frac{1}{4}$  des  $\frac{3}{5}$  de 24 = \$1.44 le gain sur la 2e vente.

$\$4.38 - \$3.70 = \$0.68$ , le gain par verge dans la 3e vente.

$\$0.68 \times \frac{2}{3}$  des  $\frac{3}{20}$  de 24 = \$4.896 le gain sur la 3e vente.

$\$4.35 - \$3.70 = \$0.65$ , le gain par verge sur la 4e vente.

$\$0.65 \times 3.6 = \$2.34$ , le gain sur la 4e vente.

$\$1.92 + \$1.44 + \$4.896 + \$2.34 = \$10.596$ .

$\$10.586 \div 88.8 = 0.1193 = 11.93\%$ . *Rép.*

*Autre solution:*  $\frac{2}{5}$  de 24 = 9.6 verges vendues à \$3.90, la verge.

$24 - 9.6 = 14.4$  verges, 1ère reste.

$\frac{1}{4}$  de 14.4 = 3.6 verges vendues \$4.10, la verge.

$14.4 - 3.6 = 10.8$  verges, 2e reste.

$\frac{2}{3}$  de 10.8 = 7.2 verges vendues à \$4.38, la verge.

$10.8 - 7.2 = 3.6$  verges vendues à \$4.35 la verge.

$\$3.90 - \$3.70 = \$0.20$  le gain par verge dans le 1er cas.

$\$4.10 - \$3.70 = \$0.40$ , le gain par verge dans le 2e cas.

$\$4.38 - \$3.70 = \$0.68$ , le gain par verge dans le 3e cas.

$\$4.35 - \$3.70 = \$0.65$ , le gain par verge dans le 4e cas.

$\$0.20 \times 9.6 = \$1.92$ , le 1er gain.

$\$0.40 \times 3.6 = \$1.44$ , le 2e gain.

$\$0.68 \times 7.2 = \$4.896$ , le 3e gain.

$\$0.65 \times 3.6 = \$2.34$ , le 4e gain.

10,596, le gain total. etc., etc.

## ALGÈBRE

1.—Trouvez la valeur d' $x$  et d' $y$  dans les équations suivantes.

$$2y - 3x = 2 \dots\dots\dots (1)$$

$$x^2 + 2xy = 20 \dots\dots\dots (2)$$

De (1) on trouve  $2y = 3x + 2$

$$2xy = 2yx = (3x + 2)x = 3x^2 + 2x$$

Substituant  $3x^2 + 2x$  la valeur de  $2xy$  à  $2xy$  dans (2) on a:

$$x^2 + 3x^2 + 2x = 20$$

$$\text{Rassemblant: } 4x^2 + 2x = 20$$

$$\text{Divisant par 4: } x^2 + \frac{x}{2} = 5$$

$$\text{Complétant: } x^2 + \frac{x}{2} + (\frac{1}{4})^2 = 5 + \frac{1}{16} = \frac{80}{16} + \frac{1}{16} = \frac{81}{16}$$

Extrayant la racine;  $x + \frac{1}{4} = \frac{9}{4}$  ou moins  $\frac{9}{4}$

$$x = \frac{9}{4} - \frac{1}{4} = \frac{8}{4} = 2. \text{ Rép.}$$

$$x' = -\frac{9}{4} - \frac{1}{4} = -\frac{10}{4} = -2\frac{1}{2}. \text{ Rép.}$$

Substituant 2 ou  $-2\frac{1}{2}$ , selon le cas, dans (1) on a:

$$2y - 6 = 2 \dots\dots\dots (1)$$

$$2y = 2 + 6 = 8$$

$$y = \frac{8}{2} = 4. \text{ Rép.}$$

$$2y' - 7\frac{1}{2} = 2 \dots\dots\dots (1)$$

$$2y' = 2 - 7\frac{1}{2} = -5\frac{1}{2} = -\frac{11}{2}$$

$$y' = -\frac{11}{2} \div 2 = -\frac{11}{4}. \text{ Rép.}$$

2.—Un chaloupier qui trouve qu'avec le courant d'une rivière il fait 9 milles par heure et 3 milles par heure contre le courant descend la rivière sur un certain parcours et revient immédiatement au point de départ. S'il a été absent en tout pendant 6 heures à quelle distance s'est-il rendu ?

*Solution:* Soit  $x$  le nombre de milles en descendant;

alors  $x$  le nombre de milles en remontant.

$$\frac{x}{9} + \frac{x}{3} = 6$$

Chassant les dénominateurs en multipliant par 9 on a :

$$x + 3x = 54$$

$$4x = 54$$

$$x = \frac{54}{4} = 13 \text{ milles } \frac{1}{4}. \text{ Rép.}$$

3. Le périmètre d'un rectangle est de 302 verges et sa surface de 5460 verges. Trouvez le diamètre de la circonférence qui le circonscrit.

*Solution:*  $302 \div 2 = 151$ , la somme de la longueur et de la largeur du rectangle.

Soit  $x$  la longueur alors  $151 - x$ , la largeur.

$$(151 - x)x = 5460.$$

$$151x - x^2 = 5460.$$

Multipliant par moins un on a:  $x^2 - 151x = -5460$ .

$$\text{Complétant le carré on a: } x^2 - 151x + (\frac{151}{2})^2 = -5460 + \frac{22801}{4} = -\frac{21840}{4} + \frac{22801}{4} = \frac{961}{4}$$

Extrayant la racine on a:  $x - \frac{151}{2} = \frac{31}{2}$  ou moins  $\frac{31}{2}$ .

D'où  $x = \frac{31}{2} + \frac{151}{2} = \frac{182}{2} = 91$ , la longueur.

$$151 - x = 151 - 91 = 60, \text{ la largeur.}$$

$$91^2 + 60^2 = 8281 + 3600 = 11881.$$

La racine carrée de 11881 = 109 verges. Rép.

La somme des carrés des deux chiffres qui représentent un certain nombre est 113. Si on transpose les chiffres du nombre le nouveau nombre ainsi formé sera inférieur de 9 au nombre primitif. Quel est le nombre primitif.

Soient  $x$  les chiffres des dizaines dans le nombre primitif et  $y$  le chiffre des unités.

Alors  $10x + y$  le nombre primitif et  $10y + x$ , le nombre avec les chiffres transposés.

$$(1) 10x + y - x - 10y = 9$$

$$(2) x^2 + y^2 = 113$$

Rassemblant (1) on a: (3)  $9x - 9y = 9$

Divisant (3) par (9) on a: (4)  $x - y = 1$ .

De (4) on trouve  $x = y + 1$

D'où (5)  $x^2 = y^2 + 2y + 1$

Substituant  $y^2 + 2y + 1$ , la valeur de  $x^2$  à  $x^2$  dans (2) on a: (2)  $y^2 + 2y + 1 + y^2 = 113$ .

Rassemblant on a: (6)  $2y^2 + 2y = 113 - 1 = 112$ .

Divisant par 2 on a: (7)  $y^2 + y = 56$

Complétant le carré on a:

$$(8) y^2 + y + (\frac{1}{2}) = 56 + \frac{1}{4} = \frac{224}{4} + \frac{1}{4} = \frac{225}{4}$$

Extrayant la racine on a:

$$(9) y + \frac{1}{2} = \frac{15}{2}$$

D'où (16)  $y = \frac{15}{2} - \frac{1}{2} = \frac{14}{2} = 7$ . Rép. (le chiffre des unités.)

Et (17)  $y^2 = \frac{15}{2} - \frac{1}{2} = -\frac{16}{2} = -8$

Substituant 7 la valeur de  $y$  à  $y$  dans (4) on a:

$$(x) = y + 1 = 8 \text{ le chiffre des dizaines. } 87 \text{ le nombre. Rép.}$$

## PREMIERS ELEMENTS DE GEOMETRIE PRATIQUE

1. Les trois côtés d'un triangle ont 17, 15 et 8 pieds de longueur respectivement. Quelle en est la surface? Quelle est la longueur de la perpendiculaire abaissée sur le plus grand côté.

*Solution:*  $(17 + 15 + 8) \div 2 = 20$ .

$$20 - 17 = 3$$

$$20 - 15 = 5$$

$$20 - 8 = 12$$

$$20 \times 3 \times 5 \times 12 = 3600$$

La racine carrée de 3600 = 60 pieds carrés, surface du triangle.

$(60 \times 2) \div 17 = 7\frac{1}{17}$  pieds, perpendiculaire abaissée sur la base. *Rép.*

2. Un terrain en forme de quadrilatère à un angle droit, les côtés qui comprennent cet angle ont respectivement 36 verges et 15 verges, les deux autres côtés ont chacun  $32\frac{1}{2}$  verges. Quelle est la surface du terrain?

*Solution:*  $36^2 + 15^2 = 1296 + 225 = 1521$ .

La racine carrée de 1521 = 39 l'hypoténuse du triangle rectangle dont les côtés ont 36 et 15 verges.

$36 \times 15) \div 2 = 270$ , surface de la partie du quadrilatère que forme le triangle rectangle.

L'autre partie du quadrilatère est un triangle dont les côtés ont respectivement 39,  $32\frac{1}{2}$ ,  $32\frac{1}{2}$  verges.

$$(39 + 32\frac{1}{2} + 32\frac{1}{2}) \div 2 = 52$$

$$52 - 39 = 13$$

$$52 - 32\frac{1}{2} = 19\frac{1}{2}$$

$$52 - 32\frac{1}{2} = 19\frac{1}{2}$$

$$52 \times 13 \times 19\frac{1}{2} \times 19\frac{1}{2} = 257049$$

La racine carrée de 257049 = 507 verges carrées, la surface du 2e triangle.

270 verges carrées + 507 verges carrées = 777 verges carrées. *Rép.*

3. Les arêtes de deux cubes ont 4 pouces et 3 pouces. Trouvez les rapports de leurs surfaces et de leurs volumes.

$$4^2$$

*Solution:* — ou  $\frac{16}{9}$  ou 16:9, le rapport des surfaces. *Rép.*

$$3^2$$

$$4^3$$

— ou  $\frac{64}{27}$  ou 64:27, le rapport des volumes. *Rép.*

$$3^3$$

4. Trouvez la surface latérale d'un cône dont l'apothème a 1 pied 9 pouces et le rayon de la base 5 pouces.

*Solution:*  $5 \times 2 \times 3.1416 = 31.416$  circonférence de la base.

1 pied 9 pouces = 21 pouces.

$(31.416 \times 21) \div 2 = 15.708 \times 21 = 329.868$  pouces carrés, surface latérale du cône. *Rép.*

$329.868 \div 144 \div 2.290\frac{3}{4}$  pieds carrés. *Rép.*

5. Le volume d'une pyramide est de 84 pouces, le côté de la base, qui est un carré à 6 pouces. Quelle en est la hauteur?

*Solution:*  $84 \times 3 = 252$  pouces cubes, le volume d'un parallépipède de même base et de même hauteur.

$6^2 = 36$  la surface de la base de la pyramide.

$252 \div 36 = 7$  pouces. Hauteur de la pyramide. *Rép.*

6. Le volume d'une pyramide est de 1224 pouces. Les côtés de la base, qui est un triangle ont 4 pieds 3 pouces, 3 pieds 1 pouce, et 1 pied 8 pouces. Quelle en est la hauteur?

*Solution:*  $1224 \times 3 = 3672$  pouces, le volume d'un parallépipède de même base et de même hauteur que la pyramide.

4 pieds 3 pouces = 51 pouces.

3 pieds 1 pouce = 37 pouces.

1 pied 8 pouces = 20 pouces.

$(51 + 37 + 20) \div 2 = 108 \div 2 = 54$

$54 - 51 = 3$

$54 - 37 = 17$

$54 - 20 = 34$

$54 \times 3 \times 17 \times 34 = 93636$

La racine carrée de 93636 = 306, la surface du triangle et aussi la surface de la base de la pyramide.

$3672 \div 306 = 12$  pouces, la hauteur de la pyramide. *Rép.*

7. Une cour carrée dont le côté a 120 verges de long a, au milieu, un bassin circulaire, qui en couvre la moitié. La partie de la cour non couverte est pavée. Trouvez la largeur de la partie la plus étroite de la surface non couverte par le bassin.

*Solution:*  $120^2 = 14400$ , la surface totale.

$14400 \div 2 = 7200$ , la surface du bassin.

$7200 \div 0.7854 = 9167.3033$  verges, le carré du diamètre du bassin.

La racine carrée de 9167.3033 = 95.74 verges, le diamètre du bassin.

$(120 - 95.74) \div 2 = 24.26 \div 2 = 12.23$  verges. *Rép.*

## LANGUE ANGLAISE

### Dictation

#### THE ROMANS IN BRITAIN.

*Clear'-ing*, a space cleared of trees.

*En'-gines*, military machines for throwing missiles.

*Gal'-leys*, low flat-built boats navigated with oars.

*Le'-gion*, a body of infantry, of from three to five thousand men.

*Quern (kwern)*, a flour-mill turned by hand.

*Stock-ade'*, fence made of stakes.

It was the afternoon of a September day, and the forest leaves were already touched with the first of tints autumn, when Julius Cæsar's fleet of eighty ships drew up off the shore of Kent. The natives lined the beach with horse, foot, and chariots, and stood prepared to defend their island home. The Roman soldier, clad as they were in heavy plate-armor of brass, and afraid of being struck down before they could gain a firm footing hesitated to leap into the water.

Cæsar opened on the Britons a heavy discharge of stones and darts from the engines used in sieges, which his galleys had on board. This made the enemy give back a little. Still the soldiers hesitated to leap from the ships. Then the standard-bearer of the tenth legion, crying, Leap, comrades, unless you wish to see your standard taken by the enemy!" sprang over-board, and began to carry forward the standard. Roused by his example, the whole twelve thousand soldiers dashed at once into the sea. The Britons met them in the water. A fierce and deadly struggle took place, and much brave blood reddened the waves. Gradually the Romans fought their way to land. They formed and charged and the terrible rush of their disciplined battalions swept the Britons before them.

This was the beginning of the Roman invasion of Britain. Nearly a century and a half passed after this, however, before they invaded Scotland. Up to the year 80 after Christ, while nearly the whole of England had been reduced to the condition of a Roman province, the Romans possessed no land north of the

Solway Firth.

In that year Agricola, governor of the province, led an army across the border, and began to hew his way into the Caledonian forests. The Roman general advanced slowly, and secured his ground as he advanced, by building forts in commanding situations. The native tribes struggled bravely against the formidable invader, but having little union or combination among themselves, they were taken single, and overcome in detail.

The Romans carried on their operations with merciless vigor. Tacitus, Agricola's son-in-law, who writes an account of his life, tells us that it was his policy to overcome the Britons by the terrors of his ravages. We understand what that means.

Yonder, for example, in a forest clearing, is a native village, fenced with its ditch and stockade of posts. It has children playing, cattle feeding, and patches of growing corn. The women sing the quern-song as they grind the meal for the evening repast in the quern or hand-mill. Some of the men are doing a little smith-work, or bit of homely carpentry; others are away hunting. Suddenly, at the edge of the forest, there is a gleam as of the sun's rays on polished metal. A body of armed men, sheathed in brass, issue from the wood, and sweep across the clearing, their lustrous mail flashing as they go. The lighsome quern-song changes into shrieks of terror. The villagers close the gate of their shockade, and grasp their bows. The arrows shoot through the openings of the posts and rattle vainly against the strong plate-armor of the assailants. The gate goes down before the strokes of the axe; sword and torch do the rest. The cattle are driven away, and the crops destroyed.

The village hunters, alarmed by the smoke seen rising high over the forest, hasten back and find a waste of blackened ruin, with the women and children wailing over the slain.

Yonder, again, is a British hill-fort. It is provided with ditch and rampart, and the natives have gathered their families and most valuable effects into it for security. The Romans have come to the foot of the hill and prepare to carry the fort by storm. They form a tortoise as they called it; that is to say, they advance to the attack covered with their great shields, overlapping each other like

the plates in the shell of a tortoise, or as slates do on a roof.

They take their way up the hill with swift and firm tread. The shower of darts and arrows, from the rampart above, falls harmless on the roof of shields. The defenders loosen a block of stone on the hill-top, and roll it over. The mass comes thundering down, crashes through the tortoise, and leaves behind it a ghastly and bloody lane. The stern assailants close up their cleft roof without delaying their rapid advance for a moment. They reach the ditch push planks and ladders across it, storm over the rampart, and put the defenders to the sword to the last man.

Such, no doubt was the style of the Roman doings. In three of these stern campaigns Agricola penetrated to Firths of Forth and Clyde. These two arms of the sea run so far inland that the distance between them, from water to water, is less than forty miles. Across the neck of land Agricola built a chain of forts at regular intervals. This line of fortified posts was meant to defend the conquered territory against the warlike tribes of the north.

Dreading an attack from the northern tribes, Agricola resolved to strike them within their own bounds. Leaving his fortified line, and crossing the Forth at Queensferry, he advanced northward through Fife. The clans rose for the defence of their country against the fierce people whose lust of dominion had brought them so far, and they put a chief named Galgacus at their head.

What manner of man he was who has come down to us under this name, what life he lived or what death he died, we have no means of knowing, but the man around whom these old clans gathered, to bleed and die for country and freedom, must have had in him some of the stuff of which heroes are made.

The Romans found the Caledonian army drawn up on the moor of Ardock, in Perthshire, at the foot of the Grampian mountains (A.D. 84) Tacitus says that they were 30000 strong.—the Romans 26000. The Caledonians fought with desperate courage, but the vastly superior discipline and arms of the Romans gave them every advantage.

They fought with a large, oblong shield, and a short, heavy sword, formed either to thrust or to cut. The Caledonians fought with small, round shields, and long, heavy swords

without a point. The mighty downward stroke of the Caledonian sword was received on the upper edge of the Roman shield. Pushing it up the Roman plunged his short keen sword into the body of his adversary.

The Caledonians were defeated with great slaughter. Night alone put a stop to the carnage. Next morning 10000 dead lay on the face of the moor. Agricola led back his army to the South. Then, when the retiring host was out of sight, the natives would venture down to search for their dead on the field of slaughter. The raven beat his wings and croaked hoarsely when disturbed in his feast; and the wolf looked up and growled fiercely when the widow tried to scare him from the corpse of her husband.

QUESTIONS.—At what part of the coast did Julius Cæsar land? Why did the Roman soldiers hesitate to leave their ships? Who was the first to leap into the water? Where did a fierce struggle take place? What gave the Romans the advantage? How long was it after that before they invaded Scotland? Under what governor? What was his policy for overcoming the Britons? Describe an attack on a native village; on a hill fort. How far did Agricola penetrate into Scotland? How did he defend the conquered territory? In what great battle did he afterwards defeat the North Britons? Where is Ardoch? Who was the British leader?

PRONOUNCE IN SYLLABLES:—

hes'-i-tat-ed	in-vad'-ed
com'-rades	Cal-e-do'-ni-an.
dis'ci-plined,	com-mand'-ing,

bat-tal'ions,	sit-u-a'-tions,
car'-pen-try,	thun'-der,
de-stroyed',	as-sail'-ants,
val'-u-a-ble,	pin'-e-trat-ed,
se-cu'-ri-ty,	des'-pe-rate.

DICTATION.—Julius Cæsar during an interval in his Gallic Wars, invaded Britain first in B. C. 55. He returned in the following year; but the Romans did not plant themselves firmly in the island till the time of Agricola A. D. 78-87.

## Recitation

### THE HOUSEKEEPER.

The frugal snail, with forecast of repose,  
Carries his house with him where'er he goes;  
Peeps out,—and if there comes a shower of rain  
Retreats to his small domicile again. [in  
Touch but a tip of him, a horn—'tis well,—  
He curls up in his sanctuary shell.  
He's his own landlord, his own tenant; stay  
Long as he will, he dreads no Quarter Day.  
Himself he boards and lodges; both invites  
And feasts himself; sleeps with himself o'  
[nights.  
He spares the upholsterer trouble to procure  
Chattels; himself is his own furniture,  
And his sole riches. Wheresoe'er he roam,—  
Knock when you will,—he's sure to be at home.

CHARLES LAMB.

## LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

### Le chant à l'école

Après avoir fait lire les couplets de "*la petite église*" et s'être assuré que le sens en est compris, on pourra attaquer l'étude de la jolie mélodie sur laquelle ces couplets sont chantés.

Nous ne voyons pas de grandes difficultés pour l'intelligence du texte; les principaux passages qui demandent explications sont les suivants: *rayons de feu*, lumière du soleil.—*campanile*, clocher;—*hameau* mis ici pour village.—L'inversion aux 3e et 4e vers du 2e couplet: *quand la foule se presse, le dimanche, au grand porche ouvert*;—Les deux exclamations du 5e vers du même couplet: *que le pasteur et le troupeau sont heureux!* le curé et les fidèles;—les mots *arceaux* et *charme* dans le 3e couplet.

Le chanteur doit se pénétrer du rôle à la fois simple, beau et reconfortant que joue l'église dans la paroisse.

La mélodie est inspirée du sujet et s'harmonise bien avec lui; elle n'a rien de vulgaire et ne ressemble pas à d'autres; on sent que le musicien a exprimé par la musique les mêmes pensées que l'écrivain et, s'il l'on pense à ce qu'on chante, on donnera assez facilement l'expression convenable.

Il faudra chanter *tranquillement* sans lenteur, bien tenir les notes toute leur durée et s'étudier à respirer habilement aux seuls endroits où nous avons mis des virgules au haut de la portée. Le temps est très court à chaque endroit et il faut que la respiration soit faite sans effort sensible. Si tous les chanteurs s'appliquent à unir leurs voix sans que personne ne cherche à dominer, le chant sera d'un très bel effet et produira dans l'âme des auditeurs une impression agréable et leur fera goûter quelques instants de douceur et de calme.

H. NANSOT

## La petite église

*Tranquillement*

1. Voyez, là-haut, sous le ciel bleu, l'église qui scintille; Le  
jour de ses rayons de feu dore son campanile. C'est  
bien la reine du hameau; Non il n'est rien, rien d'aussi beau!

— 1 —

— 3 —

Voyez, là-haut, sous le ciel bleu,  
L'église qui scintille;  
Le jour de ses rayons de feu  
Dore son campanile!  
C'est bien la reine du hameau;  
Non, il n'est rien, rien d'aussi beau!

Sous ses arceaux religieux,  
Que la prière est sainte!  
De quel charmes mystérieux  
Dieu remplit son enceinte!  
Quand nous chantons Pâques nouveau,  
Non, il n'est rien, rien d'aussi beau!

— 2 —

Que j'aime sous l'ombrage vert  
Sa nef coquette et blanche.  
Quand la foule, au grand porche ouvert,  
Sa presse, le dimanche,  
Heureux pasteur! heureux troupeau!  
Non, il n'est rien, rien d'aussi beau!

— 4 —

Entrons, le temple est éclairé  
Pour le saint sacrifice;  
Devant l'autel frais et paré,  
Le prêtre dit l'office.  
Chantons en chœur: Voilà l'Agneau!  
Non, il n'est rien, rien d'aussi beau!

### Un cardinal canadien.

Au moment où notre revue doit aller sous presse, nous apprenons la nomination de S. G. Mgr L.-N. Bégin comme cardinal de la Sainte Eglise. Cette heureuse nouvelle a réjoui tous les cœurs et particulièrement ceux de la famille enseignante dont le nouveau cardinal s'est toujours montré l'ami sincère et dévoué.

*L'Enseignement Primaire* offre à Son Eminence le cardinal Bégin l'hommage respectueux de son filial dévouement et de sa profonde admiration.

### Feu M. Alphonse Deléglise

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de M. Alphonse Deléglise, professeur à l'Ecole normale de Chicoutimi, décédé le 25 avril dernier à l'âge de 38 ans. M. Deléglise fit ses études à l'Ecole normale Laval, à Québec, puis il enseigna à Maskinongé, St-Michel de Bellechasse et au Lac St-Jean. Lors de l'établissement de l'Ecole normale de Chicoutimi, il fut nommé professeur de cette institution. M. Deléglise était un excellent professeur, un bon citoyen et un parfait chrétien. Studieux, zélé, homme de devoir, d'une politesse exquise il remplissait sa tâche avec fidélité, tact et succès. En dehors de ses devoirs professionnels, rien ne l'attirait, excepté le service des pauvres. Plusieurs années durant il fut le secrétaire de la Conférence St-Vincent de Paul de Chicoutimi. Son souvenir vivra longtemps dans la mémoire de ceux qui l'ont connu.

### Une nouvelle loi scolaire en Belgique

La nouvelle loi scolaire dont nous avons parlé dans la livraison d'avril a été votée par la Chambre des députés par 98 voix, contre 2 abstentions. Les socialistes et les libéraux ont refusé de prendre part au vote. C'est un nouveau triomphe pour le parti catholique. La nouvelle loi reconnaît: 1° la confessionnalité de l'enseignement (écoles catholiques pour les enfants catholiques et écoles neutres pour les autres); 2° l'obligation scolaire réduite au minimum; 3° l'égalité des écoles, soit officielles, soit libres (catholiques) devant les subsides de l'Etat; 4° la nécessité de la langue maternelle dans l'enseignement. D'après la nouvelle loi, les traitements des institutrices sont sensiblement augmentés. Le Sénat ratifiera certainement cette loi.

### Encore un bon Conseil

(HYGIENE)

Vous avez donc nettoyé les alentours de la maison d'école, vous en avez éloigné toutes les matières accumulées durant l'hiver, et susceptibles de subir, sous l'influence du dégel, une décomposition dont le produit serait préjudiciable à la santé des enfants et de l'institutrice.

Avez-vous songé à faire faire la toilette des cabinets d'aisance?—Il est du devoir strict des commissaires de faire faire ce travail d'assainissement, et d'exercer une rigoureuse surveillance de ce côté.

Tout est donc prêt pour permettre à l'air d'entrer dans la classe par la porte et les fenêtres **largement** ouvertes.

Nous insisterons, aujourd'hui, sur une autre question qui relève immédiatement de l'hygiène: l'eau potable que l'on sert aux enfants.

Nous espérons que l'on a, pour jamais, banni le fameux "*quart à l'eau*", que l'on plaçait dans un coin de l'école et dans lequel chacun puisait à son tour, une *tasse* bien remplie qu'il retournait au dit quart après s'y être abreuvé. Le système le plus pratique, dans nos écoles à la campagne, consiste dans l'emploi d'une chaudière bien propre et munie d'un couvercle et d'un robinet. On se gardera bien de remettre dans cette chaudière ce qui reste d'eau dans la coupe dans laquelle on se sera abreuvé. Cette chaudière sera vidée et rincée à grande eau tous les jours et l'on y gardera que de l'eau bien fraîche.

Il est entendu que la source, où l'on prendra l'eau pour la classe, sera à l'abri de tout reproche.

J.-G. PARADIS, M. D.

---

### Retour du Secrétaire français du Département de l'Instruction publique

M. J.-N. Miller, Secrétaire du Département de l'Instruction publique, et Mme Miller, sont de retour d'un heureux voyage en Europe. Les distingués voyageurs s'embarquaient à Boston le 29 janvier dernier, pour Naples *via* Gibraltar et Alger. Après avoir visité Rome, où ils eurent le bonheur de voir le Pape, M. et Mme Miller parcoururent l'Italie, la Suisse, la France et l'Angleterre.

Au nom du personnel enseignant, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue au dévoué Secrétaire du Département de l'Instruction publique, ainsi qu'à Madame Miller.

---

### Inauguration d'une école normale

L'inauguration officielle de l'Ecole normale de Saint-Pascal a eu lieu mardi, le 5 du courant. Cette fête scolaire a été des plus solennelles. Nous en publierons un compte-rendu complet dans la prochaine livraison.

---

### La fête des arbres

Nous recommandons de nouveau aux instituteurs et aux institutrices, de faire planter sur le terrain de l'école, en présence des enfants, quelques arbres à la date fixée pour la plantation officielle des arbres. Il convient de profiter de la circonstance pour donner une leçon pratique d'arboriculture.

---

## “Enseignement des notions d'agriculture” à l'école primaire

Sous ce titre et avec l'autorisation du Ministère de l'Agriculture de Québec, M. Jean-Charles Magnan, Agronome de district et professeur d'Agriculture au Collège de Saint-Casimir, vient de publier une brochure dont plusieurs journaux ont parlé en termes sympathiques. L'auteur a dédié son travail “aux Instituteurs et aux Institutrices des comtés de Portneuf et de Champlain” : ces deux comtés forment le district agronomique de M. Magnan.

En outre de quelques considérations sur l'importance de “ruraliser” l'enseignement à la campagne, la brochure renferme une esquisse de *dix leçons* se rapportant aux notions fondamentales de l'agriculture.

## “Ecole de Réforme de Montréal”

POUR GARÇONS.

Nous accusons réception d'une très belle brochure illustrée décrivant l'organisation matérielle et pédagogique de l'Ecole de réforme de Montréal. Cette importante institution est dirigée par les Frères de la Charité depuis 1872.

## Retraites fermées

Il y aura à l'époque des vacances, chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, chemin Ste-Catherine, Outremont, près Montréal, quatre retraites fermées spécialement destinées aux jeunes filles. Elles auront lieu, la première, du 3 au 7 juillet; la deuxième, du 10 au 14 juillet; la troisième du 7 au 11 août; la quatrième, du 14 au 18 août.

La deuxième et la troisième retraites seront données particulièrement pour les institutrices. Cependant celles qui ne pourraient pas se rendre aux dates qui leur sont assignées pourront prendre part aux deux autres.

En outre, il y aura à Cartierville, près Montréal, du 30 juin au 4 juillet, une retraite fermée spéciale aux instituteurs. Ceux d'entre eux qui désireraient quelques renseignements à ce sujet peuvent s'adresser au R. P. Boncompain, S. J., directeur des Retraites fermées, Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal.

## Excellente idée

Nous lisons dans *Le Devoir* de Montréal.

“La carte postale est devenue un excellent moyen de propagande, surtout la carte postale illustrée.

“M. J.-Charles Magnan, agronome officiel du district de Saint-Casimir, comté de Portneuf, a eu l'heureuse, l'excellente idée de l'employer à la diffusion de l'enseignement agricole.

“Nous en avons vu quelques-unes d'un joli dessin et d'un texte bien pratique. Elles remplacent avantageusement celles par trop ridicules dont se pâment malheureusement trop d'amateurs.

“Quelqu'un qui développerait l'idée de M. Magnan en une série intelligente et attrayante ferait une œuvre dont les résultats seraient peut-être considérables.”

G. D.

### Le Fort de Chambly

Nous lisons dans l'intéressante revue "France-Amérique", livraison de janvier 1914, la note suivante concernant le fort Chambly et son vénéré conservateur, M. Dion:

"Sur la rive gauche de la rivière Richelieu, en aval du lac Champlain, s'élève un fort vieux aujourd'hui de plus de deux siècles, le fort Chambly ou Pontchartrain. Construit sous Louis XIV, en 1709, pour fermer aux envahisseurs du Sud la route fluviale conduisant directement à la vallée du Saint-Laurent, le fort Chambly n'existerait sans doute plus si un Canadien français, M. Dion, n'avait voué son existence au maintien de ce monument, dont il a été nommé conservateur en 1882. Grâce à ses peines et à ses sacrifices, le fort Chambly est toujours debout; mais des réparations urgentes sont nécessaires. Pour aider M. Dion à les exécuter, le Comité France-Amérique et le Touring-Club de France, ont, sur l'initiative de M. Bonin, consul général de France au Canada, voté un somme de 500 francs. Ainsi seront maintenues en bon état les ruines françaises du fort Chambly, qui abrite un petit musée renfermant des armes, des gravures et des documents se rapportant au fort lui-même."

### Le Catholicisme en Angleterre

Voici quelques renseignements fort suggestifs sur les progrès du catholicisme en Angleterre.

D'après l'annuaire pour 1914, on compte en Angleterre et en Ecosse, 5 archevêques, 17 évêques suffragants, 5 auxiliaires, 2,264 sanctuaires, 4,449 prêtres, dont 2,871 du clergé séculier, et 1,598 du clergé régulier, la plupart bénédictins ou jésuites exilés de France, et enfin 13,385,565 catholiques. Le mouvement vers Rome se poursuit et chaque année est marquée par de nombreuses conversions et abjurations. En 1913 on a érigé 82 sanctuaires nouveaux dont 42 en Angleterre et 40 en Ecosse. En Angleterre même on a compté, en 1913, 6,320 conversions dont plusieurs d'Anglicans haut placés, même dans les rangs du clergé.

### Bibliographie

#### *Histoire*

HISTOIRE DE LA RACE FRANÇAISE AUX ETATS-UNIS, par l'abbé D.-M.-A. Magnan, Docteur en théologie et Licencié en droit canonique. Paris, librairie Vic et Amat, 11 rue Cassette. C'est la seconde édition de cet ouvrage si apprécié que nous avons eu l'année dernière. Dans la nouvelle édition, M. l'abbé Magnan a ajouté des chapitres nouveaux, rempli de statistiques des plus intéressantes. A l'occasion de la réédition de *l'Histoire de la Race française aux Etats-Unis*, les grands journaux de Paris et de la province ainsi que plusieurs revues françaises ont publié de nombreux articles sur la situation de la race française aux Etats-Unis et au Canada. Tous font les plus grands éloges de l'œuvre vraiment nationale de M. l'abbé Magnan.

M. l'abbé Magnan est revenu à Québec où il est désormais fixé.

#### *Littérature*

QUESTIONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI; par Alphonse Gagnon. J.-P. Garneau, éditeur, 47 rue Buade, Québec. Ce joli volume sort des ateliers typographiques de Desclée, De Brouwer et Cie, à Lille, France. Nous félicitons M. Gagnon d'avoir réuni en volume ses articles et chroniques publiés dans les journaux et les revues. Ecrivain instruit et consciencieux, M. Gagnon a traité de nombreux sujets toujours d'actualité.

Prix du volume: 75 sous. En vente chez les principaux libraires de Québec et de Montréal, et chez l'auteur, 87, rue Berthelot, Québec.

*Pédagogie*

LA NORMALIENNE EN BELLES-LETTRES, par l'abbé S. Corbeil, *ptre.*, Principal de l'Ecole normale de Hull, Montréal, Typ. Institution des Sourds-Muets. Voici un manuel de l'art d'écrire tout à fait original. L'auteur, sortant des sentiers battus, place l'élève en face de *belles pages* et l'initie habilement au beau littéraire. Nous avons eu le plaisir d'assister naguère à quelques-unes des leçons contenues dans le manuel et nous avons pu constater toute l'efficacité de la méthode préconisée par M. le Principal de l'Ecole normale de Hull. Les nombreuses *pages canadiennes* étudiées par l'auteur ajoutent au manuel une précieuse qualité.

Nouveaux manuels par les *Frères de l'Instruction chrétienne*:

COURS DE LANGUE FRANÇAISE: *Cours moyen*. Superbe volume illustré de 550 pages. Prix: 60 sous.

PRECIS D'HISTOIRE SAINTE: Ancien et Nouveau Testament: Prix: 20 sous.

LA CLASSE EN ANGLAIS: *Cours élémentaire, 1e degré*. Prix: 25 sous. Joli recueil illustré où la méthode inductive et directe est suivie avec intelligence. Prix: 25 sous.

Ces trois manuels sont en vente chez les Frères de l'Instruction chrétienne, à Laprairie, P. Q.

PRECIS DE L'HISTOIRE D'ANGLETERRE, (8e année) par A. LeBlond de Brumath, Granger & Frères éditeurs, Montréal. Ce manuel a reçu l'approbation du Comité catholique le 14 mai 1913.

HISTOIRE DE FRANCE, depuis les origines jusqu'à nos jours (cours préparatoire), par M. Guiraud.—Illustrations de A. Bonamy, Paris, ancienne librairie Poussielgue. J. de Gigord, éditeur, 15 rue Cassette. L'un des manuels d'histoire les mieux faits que nous ayons lus. Illustrations superbes, textes écrits en un style simple et vivant, accompagnés de *résumés* précis et de *questionnaires ad hoc*.

## Saint-Hyacinthe et la Tempérance

(1854-1913).—Rapport du premier congrès diocésain, publié par le Comité permanent de Tempérance du diocèse de Saint-Hyacinthe. Nos plus sincères remerciements au R. P. C. Doyon, O. P., secrétaire du Comité permanent, pour l'envoi d'un exemplaire de ce précieux volume.

## "Le Canada Ecclésiastique 1914"

Nous recommandons cette superbe publication à nos lecteurs. Cet almanach du clergé en est rendu à sa 28e année de publication. Il renferme des renseignements précieux sur l'Eglise du Canada, le clergé, les maisons d'éducation, etc., etc. L'ouvrage est superbement illustré. S'adresser à la Librairie Beauchemin, 79 rue St-Jacques, Montréal. Que.



### Intérieur d'une Ecole Rurale.

L'école du village de Sainte-Euphémie, comté de Montmagny, P. Q.  
Le 2e groupe.—Les deux Institutrices.

### Nomination d'un nouvel inspecteur d'écoles

Par un arrêté ministériel en date du 15 février 1914, M. M. Manning, professeur à l'école normale de Saint-Hyacinthe, a été nommé inspecteur d'écoles pour le district de M. C.-J. Miller, promu à la place de feu M. McGown.